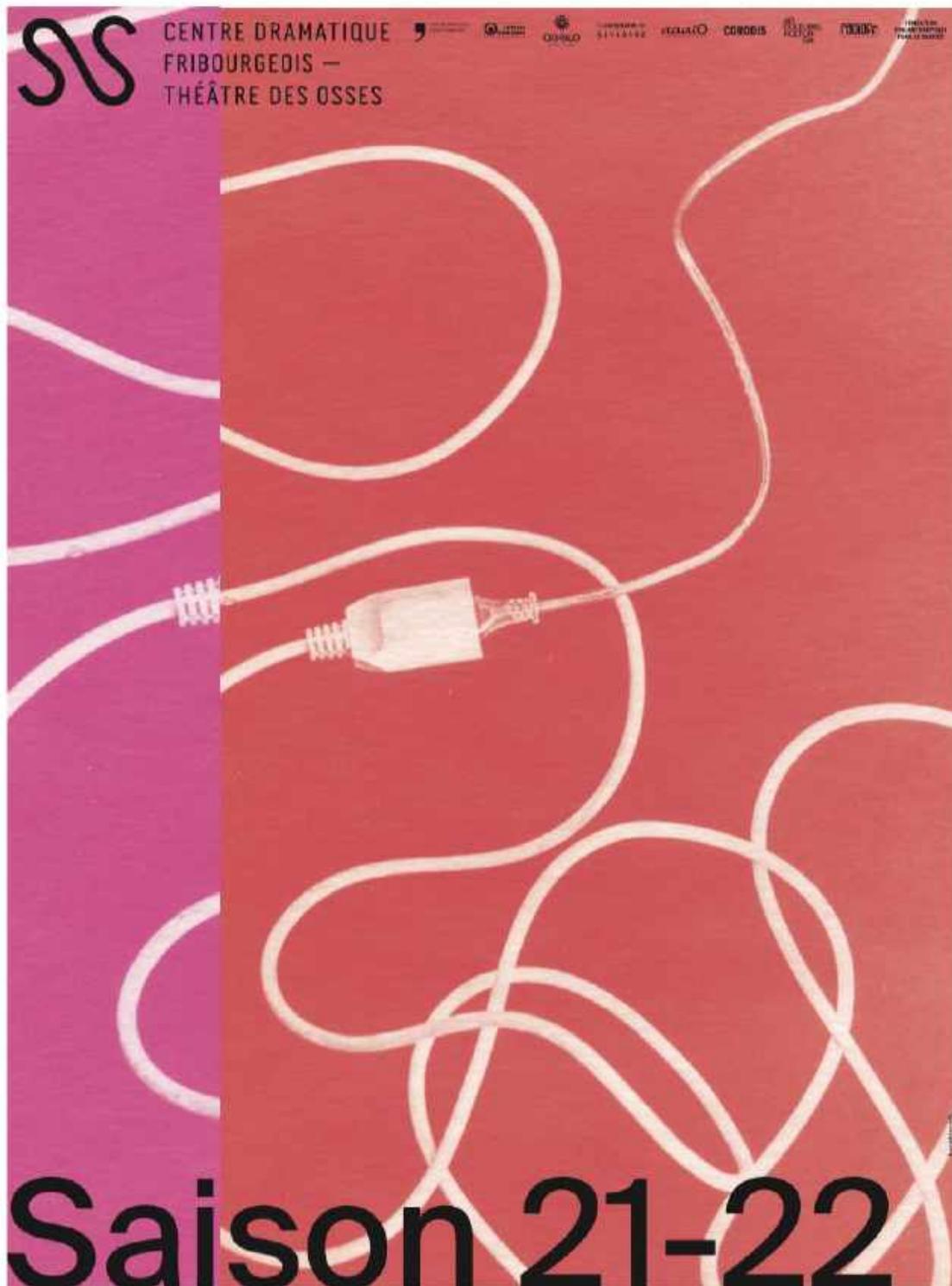


REVUE DE PRESSE



Direction Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier
Branchez-vous sur notre site pour toute information et vos réservations
theatreosse.ch

La saison prochaine, le Centre dramatique fribourgeois jouera enfin *Les Lettres à nos aînés* et recevra *Phédre* de François Gremaud

Des reprises et des nouveautés



Le Cabaret des réalités, écrit et mis en scène par Sandra Gaudin, est attendu en mai 2022 à Givisiez. Samuel Rubio

ELISABETH HAAS

Théâtre des Osse ➤ C'est peu dire que la pandémie a bouleversé le Théâtre des Osse. Les montagnes russes émotionnelles ont pesé en huit mois de fermeture, entre un début de saison esquissé à l'automne 2020 et une fin de saison au printemps 2021 qui a permis au public de plébisciter *Une rose et un hérald* inspiré du texte de Michel Simonet. « Les billets disponibles se sont vendus en une matinée », révèle Nicolas Rossier, codirecteur. La capacité de la salle n'avait pas pu être exploitée entièrement, c'est pourquoi le Théâtre des Osse reprendra ce petit bijou de spectacle avec Yves Jenay et le musicien Alexandre Collier en février prochain.

La saison 2021-2022 sera donc marquée à la fois par des spectacles « restés à quai » et reprogrammés et quelques nou-

veautés. Attendues depuis un an, les *Lettres à nos aînés* s'étaient pourtant engagées dès le départ à être un maximum covidocompatibles, avec une jauge réduite et la possibilité de garder ses distances avec les autres spectateurs grâce au dispositif de salon feutré. Sept comédiens fribourgeois et le musicien Mathieu Kyriakidis donneront finalement vie en septembre à près de 20 lettres amovables tirées du corpus paru dans les colonnes de *La Liberté* durant le confinement du printemps 2020.

Avec Romain Daroles

Le spectacle a été répété en période de pandémie. Le Centre dramatique fribourgeois n'ayant jamais vivement formé ses poètes durant ces longs mois sans public. Il s'est aussi lancé dans des aventures différentes, en imaginant entre autres une série d'entretiens filmés avec des personnalités ayant marqué l'histoire de la scène de Givisiez. Après le

Les cafés littéraires, «une formule qui gagne»

Geneviève Pasquier

couple Jean-Luc Giller et Marie-Cécile Kolly, le comédien Yann Pugin et l'ancienne conseillère d'Etat Isabelle Chassot, c'est le metteur en scène François Gremaud qui s'était confié en toute simplicité à Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

Il annonçait qu'il reviendrait aux Osse fin septembre avec son projet *Phédre* (il tient toujours point d'exclamation, ndr). Prêté par le comédien Romain Daroles, qui explose depuis le festival d'Avignon 2019, « c'est un spectacle juteux, on a l'impression d'avoir saisi les enjeux de la pièce », défend Nicolas Rossier. La tragédie de Racine donc, que François Gremaud transforme en joyeux « agas », précède le programme. Il l'avait lui-même découverte il y a 20 ans, quand Véronique Mermod jouait le rôle-titre sous la direction de Gisèle Sullin, au Théâtre des Osse précisément.

Le Centre dramatique fribourgeois peut également re-

prendre aux mois de novembre et de décembre le travail « fin et subtil » du metteur en scène François Marin autour du film de François Ozon, *Grève à Dix». La pièce donne la parole à des victimes d'un prétre pédophile, dans une affaire qui avait secoué l'Eglise de Lyon et au-delà.*

«Juke-box poétique»

Au mois d'avril, place à l'une des quatre pièces phares de Tchékhov, *Oncle Vanja*, « un classique monté d'une façon très dynamique, apprécie Geneviève Pasquier. Nous avons été séduits, les personnages sont restés très proches de nous. » La mise en scène est signée Olivier Chapellet, accueilli à Givisiez grâce aux accords du canton de Fribourg avec la région Grand Est (qui comprend l'Alsace). Et au mois de mai, la dernière pièce accueillera *Le Cabaret des réalités*, écrit et mis en scène par Sandra Gaudin, une proposition qui s'annonce « visuellement

forte, spectaculaire et déjantée. Elle s'inspire de Jodorowsky et promet de questionner le rapport de l'illusion à la réalité.

Mais le Théâtre des Osse propose aussi des cafés littéraires. « une formule qui gagne », sourit Geneviève Pasquier, qui a toujours beaucoup de succès. Au programme, un « juke-box poétique » intitulé *A votre guise* et imaginé par Vincent Held, directeur du festival Poésie en aréopole; un café littéraire dédié à la *Préface visuelle* réalisé par Matthieu Corpeaux, fondateur de L'Épître; et une mise en valeur des voix LGBTQIA+ dans le sillage du 50^e anniversaire du droit de vote des femmes en Suisse, par la comédienne Joséphine de Weck.

Tandis que le temps est encore à l'incertitude, le Théâtre des Osse préfère ne pas proposer d'abonnement pour la saison prochaine. Mais la billetterie ouvre aujourd'hui. ➤

www.theatredosse.ch



La Télé Vaud-Fribourg - Radar fribourgeois – 29.06.21

Nicolas Rossier invité en direct par Camille Tissot

<https://latele.ch/emissions/radar-fribourgeois/radar-fribourgeois-s-2021-e-124?s=4>



Une nouvelle saison théâtrale pour enfin repartir du bon pied

Le **Théâtre des Osses** a présenté mardi sa nouvelle saison. Aux spectacles reportés s'ajoutent quelques nouveautés dont *Phèdre!* de François Gremaud et un *Oncle Vania* venu de Strasbourg.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. De leur propre aveu, ils sortent «un peu meurtris et fatigués» de cette année et de la dernière maudite. Heureux, aussi, de regarder vers demain et de repartir art, jeu, spectacle: comme sur la symbolique affiche de saison, le Théâtre des Osses va rebrancher l'électricité. Ses codirecteurs, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont dévoilé leur programme de saison mardi matin à la presse, avant la présentation publique du soir.

«C'est un panaché entre des spectacles qui n'ont pas pu être joués et des nouveautés», souligne Geneviève Pasquier. L'ouverture se fera avec *Lettres à nos aînés* (du 2 au 12 septembre), qui était prévu la saison dernière. La codirectrice des Osses a souhaité porter à la scène un choix de textes parus dans *La Liberté* et d'autres journaux romands, pendant la première phase de la pandémie.

Sur la centaine de lettres publiées, 19 ont été sélectionnées, représentant un échantillon complet, de 15 à

suit une certaine logique, puisque ce spectacle trouve son origine dans les souvenirs que le comédien et metteur en scène a gardés des répétitions de *Phèdre*, en 1992, quand Gisèle Sallin dirigeait Véronique Mermoud.

Interprété par Romain Daroles, ce monologue débute comme une conférence sur la célèbre tragédie. «C'est un spectacle très jouissif, dont on sort avec le sentiment d'avoir saisi les enjeux de la pièce de Racine», commente Nicolas Rossier.

Marquer les esprits

Les Osses tenaient particulièrement à montrer *Grâce à Dieu* en terres fribourgeoises (du 26 novembre au 12 décembre). Mise en scène par François Marin et coproduite par sa compagnie, la pièce de François Ozon (qui a aussi tiré un film de cette histoire) revient sur l'affaire de pédophilie dans l'Église catholique, à Lyon.

La distribution comprend Yann Pugin et Sylviane Tille. «Cette pièce va marquer les esprits», assurent les codirecteurs des Osses, ravis



Réalité ou illusion?

En accueillant *Oncle Vania* (du 1^{er} au 10 avril), le Centre dramatique fribourgeois se réjouit de «faire profiter les spectateurs d'un texte classique, mis en scène de manière dynamique avec un jeu très contemporain». Production du Théâtre actuel et public de Strasbourg, la pièce de Tchekhov est mise en scène par Olivier Chapellet. Et Geneviève Pasquier résume la magie de l'auteur russe: «Ses personnages ont 120 ans mais ils nous ressemblent tellement qu'on les aime.»

Enfin, la saison s'achèvera avec *Le cabaret des réalités* (du 13 au 22 mai) qui n'a pas pu se tenir au printemps dernier. La Lausannoise Sandra Gaudin s'est inspirée de l'œuvre du scénariste, écrivain, philosophe Alejandro Jodorowsky, pour créer un spectacle «généreux», qui mêle théâtre, danse, vidéos, chanson pour mieux s'interroger sur les liens entre réalité et illusion.

Poésie et engagement

Trois Cafés littéraires figurent au programme. Vincent Held, fondateur et directeur artistique du festival Poésie en arrosoir, proposera un «juke-box poétique»: il explore de manière aléatoire et en musique des ouvrages tirés de



Le cabaret des réalités (en haut), *Oncle Vania* et *Lettres à nos aînés* (ici Geneviève Pasquier) figurent au programme 2021-2022 du Théâtre des Osses. SAMUEL BURD / BENOÎT ENDER / JAMES ALZAN



«Les personnages de Tchekhov ont 120 ans, mais ils nous ressemblent tellement qu'on les aime.»

GENEVIÈVE PASQUIER

92 ans, de personnes connues ou non, de gens de plume ou non». La distribution, entièrement fribourgeoise, comprend sept comédiens et comédiennes, dont Roger Jendly, Anne-Marie Verly et les codirecteurs des Osses, Matthieu Kyriakidis a composé la musique.

Avec *Phèdre!* (du 23 septembre au 1^{er} octobre) le Centre dramatique se dit ravi de revoir ses murs François Gremaud, «un Fribourgeois que tous les Français nous envient», souligne Nicolas Rossier en référence à son succès au festival d'Avignon, entre autres. Le retrouver à Givisiez

que l'évêque, Monseigneur Charles Morerod, ait accepté d'assister à une représentation et d'en discuter avec le public.

Repris en mai, après une première qui avait été une dernière en mars 2020, *Une rose et un balai* retrouvera la scène de Givisiez du 17 au 27 février. Ce printemps, il n'a pu être exploité qu'à la moitié de la capacité de la salle, mais le public s'est montré sensible à l'écriture tendrement poético-philosophique de Michel Simonet ainsi qu'à l'interprétation d'Yves Jenny et Alexandre Cellier. «Les gens en sortent heureux, révisés.»

sa bibliothèque, qu'il a redécouvert pendant le confinement.

Poésie toujours, mais visuelle, avec des textes choisis par Matthieu Corpataux et lus par Maria Augusta Balla et Julien Schmutz. Enfin, Joséphine de Weck proposera une

soirée de textes féministes et luttant contre toutes les inégalités. Elle sera accompagnée d'Amélie Chérubin Soulières et Isabelle-Loyse Gremaud.

À noter encore que *Le journal d'Anne Frank* va reprendre sa tournée, en Suisse et en France. Et que deux soirées

La Lib se paie une tournée (les 7 et 8 octobre) seront consacrées aux 150 ans du quotidien *La Liberté*, avec son rédacteur en chef Serge Gumy et des lectures de Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier. ■

www.theatrosses.ch

Un bilan «approximativement équilibré»

La conférence de presse du Théâtre des Osses a également permis de revenir sur la durée de la saison écoulée. Elle n'a connu que «deux moments de théâtre», *Sa chienne* en septembre et *Une rose et un balai* en mai. Entre les deux, fermeture, attente, espoirs, interrogations, mobilisation... Et «beaucoup de travail pour toute l'équipe, qui a dû faire des choses dont elle n'a pas l'habitude», relève la codirectrice Geneviève Pasquier. Les répétitions ont aussi continué, un temps, pour la création de *Lettres à nos aînés*, qui verra finalement le jour cette saison.

Le Théâtre des Osses a en outre tenu à garder un lien avec le public. En partenariat

avec la société Dok Mobile, des *Chroniques d'un théâtre en veilleuse* ont été tournées et diffusées sur internet, avec des personnalités fribourgeoises qui ont un attachement particulier avec le Centre dramatique. Et une collaboration avec la revue littéraire *L'Épître* a permis de mettre sur pied des résidences d'écriture, qui ont donné lieu à de courts spectacles.

Sur le plan financier, l'année comptable (qui se terminait le 30 juin) sera «approximativement équilibrée», selon Pierre Aebly, président du conseil de fondation. Le Théâtre des Osses a pu bénéficier des RHT et les subventions ordinaires (canton, Agglo, Loterie romande) ont été

maintenues. La perte de recettes, environ 200 000 francs sur un budget de 2,2 millions, a de son côté été compensée par les économies liées à l'arrêt de l'activité.

Enfin Pierre Aebly a évoqué la pétition lancée à la suite de la suppression de l'arrêt de bus de La Faye, devant le théâtre. Les spectateurs qui viennent en transports publics doivent désormais marcher une vingtaine de minutes depuis la nouvelle gare de Givisiez. «En hiver, quand il fait nuit, c'est délicat...»

Près de 3000 personnes ont signé la pétition. L'Agglo y a répondu et «donne des perspectives assez réjouissantes, mais pour un horizon lointain, puisqu'il est question de 2028...» EB

PUBLICITÉ

20 PROPOSITIONS CONCRÈTES POUR L'AVENIR DU CANTON.

PLR
Les Libéraux-Radicaux

#3

SIMPLIFIER L'IMPLANTATION DE NOUVELLES ENTREPRISES

TOUTES LES DÉTAILS

ELECTIONS CANTONALES - 7 NOV. 2021 LISTE 3

LETTRES A NOS AÎNÉS – d'après les lettres publiées par La Liberté

Mise en scène Geneviève Pasquier – du 02 au 12.09 au 01.10.21

La Liberté – 02.09.21

Geneviève Pasquier met en scène aux Osses dix-neuf *Lettres à nos aînés* parues dans *La Liberté*

Le théâtre resserre les liens



La distribution de *Lettres à nos aînés* et, à droite, la metteuse en scène Geneviève Pasquier. Julien James Auzan

« ELISABETH HAAS

Givisiez » L'automne dernier, tout avait été soigneusement prévu: jauge très, très réduite, distances assurées pour le public comme pour les comédiens. Mais le Théâtre des Osses a dû ronger son frein et reporter *Lettres à nos aînés*. Après un long silence, c'est avec ce spectacle pensé pour être entièrement « covid-compatible » que le centre dramatique fribourgeois ouvre dès ce soir sa saison 2021-2022. « Une façon de commencer en douceur. »

Pour une fois, le public ne sera pas dans la salle et les comédiens sur scène. Le renversement de perspective a permis de caler les sept comédiens et un musicien dans les fauteuils rouges du Théâtre des Osses, tandis que les spectateurs prendront place dans une installation cosy sur le plateau. Juste avant la première avortée, la metteuse en scène Geneviève Pasquier confiait avoir trouvé cette solution « pour résoudre l'équation de placer 50 personnes sur un gradin prévu pour 120 ». Cela écrivait en quelque sorte les chaises vides.

Mais ce parti pris trouve aussi une justification dramaturgique. Avec ses lampes suspendues aux cintres, cette scénographie crée « un espace convivial dans une ambiance de salons », rappelle Geneviève Pasquier. Un cadre

intime, qui connote l'intérieur des maisons, les domiciles privés, et qui rappelle les conditions dans lesquelles sont nées les *Lettres à nos aînés*.

« Des solitudes »

Ces lettres ont paru entre le 25 mars et le 29 mai 2020 dans les colonnes de *La Liberté*, au plus fort du premier confinement, tandis que le conseiller fédéral Alain Berset martelait l'injonction « restez chez vous ». La metteuse en scène a fait un choix et en a sélectionné dix-neuf sur la cinquantaine publiée. Elles ont été écrites chez elles par des personnes connues ou inconnues, toutes touchées par la séparation avec une maman, une voisine... ou qui se souviennent avec tendresse d'une maîtresse d'école.

« Dans les gradins, chaque comédien est isolé, comme s'il était dans son appartement. Ce sont des solitudes », précise Geneviève Pasquier. Mais le soin porté à l'éclairage, aux déplacements, à l'interprétation et à la musique créera une communauté d'esprit entre elles, comme l'ont fait les lettres sur papier journal, quand les aînés avaient été décrétés « personnes à risques », séparés physiquement de leur famille et de leurs amis, ou bloqués dans des EMS transformés en bunkers.

Le choc du confinement a paradoxalement mis en évidence « la nécessité du lien », selon les mots de la metteuse en

scène, tout comme elle a rappelé au public fidèle combien le théâtre n'est pas accessoire mais un besoin indispensable. « Comment recréer ces liens? Comment préserver ce socle? » s'est demandé Geneviève Pasquier en imaginant une pièce dont la forme devait être assez souple pour s'adapter aux contraintes sanitaires.

« Ces lettres font entendre des mots d'amour qu'on ne dit pas au quotidien »

Geneviève Pasquier

Une distribution entièrement fribourgeoise et solidaire lui semblait de sa responsabilité en tant que codirectrice du centre dramatique fribourgeois. Elle a ainsi réuni des actrices et acteurs de générations différentes, figures « rayonnantes » de la vie théâtrale romande, Anne-Marie Verly et Roger Jendly, comédiens expérimentés, Fabienne Barras et Nicolas Rossier et elle-même, et des jeunes comédiens privés, en juin 2020, de spectacles de fin de

formation, spectacles qui sont toujours des tremplins cruciaux dans un début de carrière: Aurélie Rayroud et Nicolas Roussi. « C'est dur pour eux d'entrer dans la profession », confie Geneviève Pasquier. « C'était important pour moi de leur offrir cette opportunité. »

En toute simplicité

Cette réunion exceptionnelle de forces fribourgeoises a été l'occasion pour la troupe en répétition de « vivre de l'intérieur ce lien de transmission décrit dans les lettres et ce grand respect entre les générations », car la plus jeune auteure avait 15 ans et était élève au CO au moment de la parution de sa lettre, tandis que « la plus âgée est une arrière-grand-mère fantastique, qui écrit à son arrière-petite-fille. »

Geneviève Pasquier insiste sur la valeur patrimoniale et universelle de ces « petits bijoux littéraires », corpus collectif constitué « dans un moment fort, où les contacts étaient bouchés, dans un contexte très abrupt: ils offrent un instantané des expériences intimes vécues au début de la pandémie de Covid-19 et de quoi « tenir le coup » à tous ceux qui ont besoin de réconfort. Elle-même a aimé, jour après jour, découvrir les ressources, les visions de la vie et surtout la richesse des émotions exprimées, colère, sentiment de vide, espoir... « Ces lettres font entendre des mots d'amour, des mots

simples, qu'on ne dit pas au quotidien. Elles m'avaient fait du bien, elle me touchaient. Il y avait cette humanité qui existait au milieu des nouvelles inquiétantes. Ce sont de petites choses, pas de grands discours. Qui disent que nous sommes capables d'ouverture, de soutien, ça me donne de l'optimisme par rapport à l'humanité. »

Musique « artisanales »

Sur le plan musical, la metteuse en scène a confié à Mathieu Kyriakidis la musique scénique, après avoir déjà profité de ses dons de magicien dans une précédente pièce du Théâtre des Osses, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, où toute la musique était réalisée en live. Le musicien fribourgeois a convoqué plusieurs instruments de poche, accordéon, harpe, ukulélé, xylophone, synthé, etc., pour lesquels il a imaginé des mélodies simples pouvant être réalisées entièrement en direct par les comédiens. « Il n'y a pas de bande-son. Tout est caché derrière les sièges, nous pouvons sortir les instruments comme d'une boîte à malices », sourit Geneviève Pasquier.

En l'absence d'interactions dialoguées, ces interventions « 100% artisanales et acoustiques » ponctuent le texte et font office de lien. »

► Le 19h30, le 20h, et le 20h, du 17h Givisiez. Théâtre des Osses. Auzan 9, 10, 11 et 12 septembre.

Si on sortait

Des mots contre le vide et la solitude

Le Théâtre des Osses ouvre sa saison avec *Lettres à nos aînés*. Un choix de 19 textes parus dans la presse romande lors de la première vague de la pandémie.



Roger Jendly fait partie des sept comédiens de toutes générations qui lisent des *Lettres à nos aînés*. ALLEN JAMES SAIZAN

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. On aurait aimé que ce spectacle témoigne d'un temps révolu. On aurait aimé en sourire comme d'un souvenir un peu flou. Au final, l'émotion promet d'être vive dans *Lettres à nos aînés*, que le Théâtre des Osses, à Givisiez, propose dès ce soir et jusqu'au 12 septembre. Parce que la première vague et ses restrictions paraissent certes déjà éloignées, mais la page de la pandémie ne semble toujours pas près de se tourner.

De toute manière, il sera surtout question d'humanité, de solidarité, d'amour: *Lettres à nos aînés* est tiré des textes que divers quotidiens romands,

dont *La Liberté*, ont publié du 25 mars au 29 mai 2020. Au total, 52 lettres ont paru, signées d'écrivains, de personnalités ou de simples lecteurs. Toutes s'adressaient à des personnes âgées, fragiles et privées de contacts en cette période de semi-confinement.

Codirectrice du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier a choisi 19 de ces lettres, pour les mettre en lecture avec une création musicale de Mathieu Kyriakidis. Elles forment «une mosaïque de ces 65 jours d'expérience commune, mais vécue de façon individuelle, relève la metteuse en scène dans le dossier de presse. Ce qui me frappe, c'est la manière dont les liens

parviennent à s'exprimer par des mots, des phrases, et comment l'acte d'écriture permet de surpasser le manque, le vide, la frustration ou la colère.»

Distribution fribourgeoise

Ces textes sont l'œuvre de journalistes (Serge Gomy, Patrick Chuard, Christine Gonzalez, Agnès Wuthrich...), d'écrivaines et d'écrivains (Mélanie Richoz, Matthieu Corpataux, Nicolas Couchepin, Angélique Eggenschwiler, Olivier Pitteloud, Marie-Claire Dewarrat, Isabelle Flückiger...) ou encore de personnalités comme l'entraîneur de foot Bernard Challandes ou Geneviève Pasquier elle-même.

A l'image des textes (dont les auteurs ont de 15 à 92 ans), la distribution mêle les générations. Elle est entièrement fribourgeoise et comprend Fabienne Barras, Roger Jendly, Geneviève Pasquier, Aurélie Rayroud, Nicolas Rosier, Nicolas Roussi et Anne-Marie Yerly.

Notons encore que cette création aurait dû voir le jour en novembre 2020, avant d'être annulée pour cause de deuxième vague. Dans le théâtre fermé, l'équipe des Osses a continué à la préparer, de manière à la proposer en ouverture de saison. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 2 au 12 septembre, www.theatreosses.ch

Des mots pour dire l'amour et l'espoir

Le Théâtre des Osses ouvre sa saison avec *Lettres à nos aînés*. Un moment de profonde humanité, où l'émotion jaillit de la simplicité.

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. Ces mots comme des lumières dans la nuit. Ils parlent d'un temps encore proche, mais déjà si différent: ces semaines où l'on applaudissait aux fenêtres. Dans la simplicité des *Lettres à nos aînés*, une émotion vous saisit et l'on a l'impression de vivre un moment de profonde humanité que le Théâtre des Osses, à Givisiez, partage jusqu'à dimanche.

Ces 19 textes ont été sélectionnés parmi les 52 parus dans *La Liberté* et d'autres quotidiens romands entre le 25 mars et le 29 mai 2020. A l'époque où l'effarement succédait à la surprise, où l'on ne comprenait pas ce qui nous arrivait, mais où une chose semblait certaine: nous nous en sortirons ensemble.

Souvenez-vous: on pouvait compter sur la solidarité de ses voisins, de ses amis, de sa famille. L'enfermement et la peur ne formeraient qu'une parenthèse, croyait-on. C'était le temps, aussi, où les rôles s'inversaient. Les enfants s'inquiétaient pour leurs parents ou leurs grands-parents et, parfois, leur faisaient la morale.

Aujourd'hui où l'on ne peut plus discuter du Covid et du vaccin, *Lettres à nos aînés* apparaît comme un rappel émouvant: il n'y a pas de mal à se serrer les coudes. Il n'y a pas de honte à laisser parler ses sentiments. Et comme la forme écrite le permet mieux que l'oral, ces missives ont encouragé à se dire des choses qu'on ne dit jamais, chez nous.

«Chers vieux...»

Les sept comédiens, tous fribourgeois, (Fabienne Baras, Roger Jendly, Geneviève



Comme les autres comédiens, la metteuse en scène Geneviève Pasquier s'est mise à la musique, pour des intermèdes qui servent aussi de traits d'union. JULIEN JAMES AUZAN

Pasquier, Aurélie Rayroud, Nicolas Rossier, Nicolas Roussi et Anne-Marie Yerly) portent les mots à tour de rôle. La musique vient les réunir, puisqu'ils jouent tous ensemble, au cours de délicieux intermèdes. Signés Matthieu Kyriakidis, ils allègent le propos, tendres respirations entre deux émotions. En filigrane, ils rappellent aussi que la musique, fût-elle bricolée, a aussi pu aider à traverser ces semaines sombres.

«Va-t-on manquer de tendresse?» «J'aimerais tellement vous prendre dans mes bras», ou ce magnifique «chers vieux»: qu'ils soient signés d'auteurs

aguerris, de journalistes ou de personnes moins habituées à manier la plume, les mots sonnent vrais et sincères. Ils parlent de solitude et d'espoir, d'éloignement, de nostalgie, d'amour surtout. Et ils font un bien fou.

Un sens dans ce bazar

Les lettres se succèdent avec juste ce qu'il faut d'accessoirs et de déplacements pour ne pas lasser. Les spectateurs se trouvent sur scène, tête haute pour regarder les comédiens et ce dispositif prend un sens encore plus fort à la fin, quand il devient hommage.

La pièce n'a rien de spectaculaire, mais c'est un ravissement. Des mots, des voix, des musiques: cette forme de pureté suffit pour faire passer l'essentiel. Et pour rappeler que s'il y a un sens à chercher dans tout ce bazar, il se trouve sans doute dans le sourire qu'une fillette de six ans aimerait tant adresser à nouveau à sa «vieux copine toute cabossée» qu'elle voyait dans un EMS. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jeudi 9 septembre, 19 h 30, vendredi 10 et samedi 11, 20 h, dimanche 12, 17 h.
www.theatreosses.ch

CRITIQUE THÉÂTRE

Des lettres théâtralisées qui donnent du baume au cœur

C'est un exercice de style. Dix-neuf lettres, à peu près de la même longueur, sans fil narratif ni dialogue: le matériel travaillé par Geneviève Pasquier nécessite toute une adaptation pour être porté sur un plateau. La codirectrice du Théâtre des Osse connaît le défi, pour avoir déjà relevé plusieurs fois celui de mettre en scène des textes non théâtraux. À nouveau la magie opère, à coups de touches impressionnistes et de subtiles variations sur un thème.

Les *Lettres à nos aînés* ont été publiées à l'origine dans les colonnes de *La Liberté*, lors de la première vague de Covid-19, entre la fin mars et la fin



Le jeu a lieu dans la salle, et non sur scène. Julien James Auzan

mai 2020. Le choc était frontal, les écoles fermées, les rues vides. De chacun était expressément exigé de rester chez soi. De quoi ressentir la folie de l'absence de contact physique et de relations de proximité aux autres. En particulier les aînés déclarés vulnérables ont été barricadés...

De ces circonstances assez inhumaines, des paroles d'amour et des trésors de réconfort ont émergé, imprimés à l'encre sur papier journal. On peut réentendre ces élans de générosité, incarnés par sept comédiennes et comédiens, dans la salle du centre dramatique fribourgeois. Bien sûr, il est parfois aussi question de colère et d'incompréhension, mais

l'écriture traduisait surtout le besoin de garder des liens vivants et d'exprimer la tendresse qu'on ne pouvait plus montrer.

Pour amplifier la portée de ces lettres, Geneviève Pasquier n'a pas besoin de crier fort, ni de scénographie rock ou d'effets tape-à-l'œil. Elle préfère simplement suggérer le contexte d'écriture, par des carnets, un ordinateur, des journaux, et soigner les lumières. Des fauteuils, les actrices et acteurs varient les rythmes pour dire les lettres, ils sont tour à tour concentrés, emportés, lyriques, poignants, franchement drôles...

C'est surtout la musique, réglée comme un ballet par

Mathieu Kyriakidis, qui relie les âmes. Elle a le charme acoustique des objets percussifs et une belle qualité mélodique, faisant parfois penser à la légèreté mélancolique d'un Yann Tiersen. Chacun participe à l'effort collectif, y compris à la guitare, au synthé, à la harpe ou à l'accordéon, créant ce sentiment d'être sur le même bateau...

Car à plus d'un an de distance, la tentation du chacun pour soi et de la course du quotidien reprend. Se souvenir de cette solidarité donne du baume au cœur. »

ELISABETH HAAS

► *Lettres à nos aînés*, à voir au Théâtre des Osse encore du 9 au 12 septembre. www.theatreosse.ch

RTS Info

RTS La Première – 06.09.21
Geneviève Pasquier invitée du 12h30

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/l-invitee-du-12h30-genevieve-pasquier-presente-la-piece-de-theatre-lettre-a-nos-aines-25223492.html>

radiofr.
FRIBOURG

[Écoutez Nicolas Rossier sur Radio Fribourg au micro d'Amaëlle – 07.09.21](#)

Phèdre ! de François Gremaud d'après Jean Racine – du 23.09 au 01.10.21

La Liberté – 23.09.21



THÉÂTRE

Il est de retour au centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, avec *Phèdre!*. Le metteur en scène François Gremaud évoque cette fameuse tragédie qui devient, incarnée par Romain Daroles, un spectacle joyeux. >> 32

Le metteur en scène François Gremaud est de retour au centre dramatique fribourgeois. Interview

Phèdre!, «un spectacle centrifuge»

ELISABETH HAAS

Givisiez 30 C'est un retour aux sources pour François Gremaud. Le metteur en scène fribourgeois revient dès ce soir au Théâtre des Ouses présenter *Phèdre!*, un lecture d'un texte fondateur à plusieurs titres. C'est au Théâtre des Ouses qu'il est « tombé amoureux du personnage, dans la mise en scène de Gisèle Sallin, et où « tout a commencé » pour lui. Après son début de carrière professionnelle à Givisiez, il a installé sa compagnie à Lausanne, puis a essaimé en France et au-delà.

La 2b company tourne treize spectacles différents et joue près de 200 fois durant la saison 2021-2022, de septembre à mai. Un chiffre qui donne le tournis... François Gremaud: C'est fini, il y a un effet report. Ça reste très impressionnant et joyeux de voir que notre travail rencontre l'intérêt du public. Nous avons eu la grande chance de pouvoir continuer à travailler, de créer *Auréliens*, de créer *Gisèle!*... Tous nos projets créés ont été reprogrammés. Pas toutes les soirées ont été reprogrammées, mais nous sommes des privilégiés absolus.

Nous avons eu du temps durant le premier confinement pour réfléchir à ce que serait le monde d'après... Nous faisons exactement le contraire. Nous nourrissons ce que nous détestions dans *Auréliens*, où nous essayons d'apprendre à fuir moins avec moins. Nous sommes dans une coexistence artistique, il ne s'agit pas de décroître l'amour ni de décroître l'art, mais à regarder l'agenda, nous en faisons énormément. Nous avons de la chance, je suis bien mal placé pour me plaindre, mais comment faire mieux? Les métiers du théâtre sont précieux, nous ne pouvons pas refuser du travail. Nous sommes en pleine contradiction, comme beaucoup de lieux de culture.

Les arts vivants commencent à se préoccuper d'écologie. D'ailleurs dans leur forme, *Phèdre!* et *Auréliens* comme la *Conférence de choses* s'appuient sur la performance d'un seul acteur, pas sur de gros moyens scéniques.

Romain Daroles joue *Phèdre!* dans la mise en scène de François Gremaud. Loan Nguyen/Vidy



Cela ne s'est pas décidé sur des questions écologiques. Mais il y a une dimension politique, pour résister à la pollution d'images. Moins il y a de choses sur le plateau, plus on favorise l'imaginaire. Nous proposons une alternative cohésive, nous déplaçons des gens, pas des décors. Nos spectacles rentrent dans ces problématiques que nous abordons plus frontalement avec *Auréliens*.

Quelle filiation entre *Phèdre!* et la *Conférence de choses*?

Il y a plusieurs fils à différents endroits. *Conférence de choses* m'a appris énormément sur le déploiement de l'imaginaire, qui repose sur le génie d'un interprète. Cela m'a remis. Quand Vincent Baudriller directeur du Théâtre de Vidy, m'en a proposé de créer un spectacle pour les écoles, j'ai immédiatement pensé à cette forme-là, sans rien d'autre qu'un interprète et le récit autour de lui. Dire qu'avec si peu on fait du théâtre! Romain Daroles, comme Pierre Mafud, se cite l'empathie, il a une générosité folle d'interprète et il est amusant. Mais le geste est contraire dans les deux spectacles: la *Conférence de choses*, c'est un spectacle centripète, qui va dans tous les sens. *Phèdre!* est un spectacle centrifuge: tout va vers l'hébreu.

Phèdre! tient entièrement à son interprète?

Romain Daroles, je l'ai eu comme élève à la Manufacture, à Lausanne. J'aimais donner leur tout premier stage aux étudiants, sur la joie tout court et sur le plaisir de jouer. C'est très important de donner l'idée que le théâtre, c'est une chose joyeuse. Dans ce contexte, j'ai rencontré Romain Daroles, nous nous sommes très bien entendus. À sa sortie, il m'a demandé de l'accompagner, j'étais très admiratif. Lui coiffer *Phèdre!*, c'était une évidence.

Il a joué la pièce bientôt 300 fois, comment l'expliquer?

Récemment quelqu'un me disait qu'elle peinait à aller au théâtre, parce qu'elle ne comprenait pas les références. Mais dans *Phèdre!* dès le départ, on tend la main, on dit bienvenue, vous allez comprendre, avoir accès au sensible,

On invite les gens à entrer dans une langue pas facile, dans une mythologie dont on ne connaît pas tous les ressorts, on traverse la pièce pas à pas, le pense que vivre des expériences profondément joyeuses, en petite communauté, en ce moment, c'est important. On en a besoin pour résister vis-à-vis du monde.



«J'ai envie de donner l'idée que le théâtre, c'est une chose joyeuse»

François Gremaud

Vous parlez de spectacle joyeux, alors que la *Phèdre* originale de Racine est une tragédie...

C'est un point important. Il ne s'agit pas de dire que c'est une tragédie. Il y a une dimension éminemment tragique dans l'existence humaine, que *Phèdre* convoque. Si l'on de toute façon traverse cette tragédie, autant le faire dans la joie.

Que doit votre *Phèdre!* à celle de Véronique Mermoud?

Elle mettait un engagement tellement grand dans la défense de cette figure que j'ai été cueilli par la puissance de son interprétation. Ce qui était beau aussi, c'est qu'avec toute la fureur qu'elle mettait dans le personnage, on sentait qu'elle la défendait, quand bien même ses actes et son amour sont inséparables. On accédait à la souffrance de ce personnage, traillé, déchiré, soumis à un destin injuste. >>

► Le 23 septembre, de 19h à 20h, à 17h, ma et me 15h 30 Givisiez. Théâtre des Ouses. Aussi le 30 septembre et le 1^{er} octobre.



Romain Daroles interprète Phèdre seul sur scène. © Théâtre Vidy-Lausanne

Théâtre

23 septembre 2021 à 09:53



Phèdre à la portée de tous aux Osses à Givisiez

Le metteur en scène fribourgeois François Gremaud relève le pari de présenter la tragédie de Racine à travers une conférence passionnée.

Rien de dramatique dans l'approche de l'immense tragédie de Racine par François Gremaud. Le spectacle "Phèdre!" met en scène un professeur passionné joué par le comédien toulousain Romain Daroles, issu de la Manufacture, la Haute École des Arts de la Scène de Lausanne.



Le protagoniste s'enflamme, raconte, donne des explications sur le contexte et finit par jouer tous les personnages à lui seul. François Gremaud est tombé amoureux de Phèdre, de ses mots et de ses alexandrins en 1992 au théâtre des Osses, alors qu'il était élève au Conservatoire. Sa déclinaison contemporaine s'exclame dès ce jeudi et jusqu'au 1er octobre sur les planches de Givisiez.

Ecouter l'interview de François Gremaud dans La Cafète:

[Ecoutez François Gremaud sur Radio Fribourg au micro d'Amaëlle – 21.09.21](#)

Célébrer la joie de la tragédie

Au Théâtre des Osses, François Gremaud transmet son admiration pour la plus célèbre tragédie de Racine: portée par un comédien-orateur, *Phèdre!* célèbre aussi l'amour du théâtre.

GIVISIEZ. C'est peut-être le plus grand chef-d'œuvre du théâtre classique français. Et, dans cette phrase, deux mots au moins font peur: classique et chef-d'œuvre. Alors qu'il suffit d'approcher *Phèdre* pas à pas pour en découvrir la grandeur, la puissance incomparable. Tel est le but de François Gremaud (photo), qui a voulu transmettre l'émotion ressentie à la découverte de la tragédie de Racine. Il en résulte *Phèdre!* (le point d'exclamation a toute son importance), à découvrir dès ce soir au Théâtre des Osses de Givisiez.

Pour l'auteur et metteur en scène installé à Lausanne, jouer cette pièce au Centre dramatique fribourgeois prend un sens particulier: c'est là, dans la mise en scène de Gisèle Sallin, qu'il a découvert *Phèdre*, en 1992. Une révélation, pour celui qui était alors élève au Conservatoire de Fribourg. Depuis, François Gremaud a fait du chemin: il compte désormais parmi les créateurs les plus en vue du théâtre contemporain francophone. En témoignent ses triomphes aussi bien à Vidy qu'en France, au Festival d'Avignon notamment.

Dans *Phèdre!*, François Gremaud a imaginé, écrit et mis en scène une forme de conférence. Seul en scène,

Romain Daroles est chargé de présenter la pièce. La saveur subtile de l'alexandrin, la généalogie des principaux personnages, la place des seconds rôles... Il commence à raconter l'histoire et, peu à peu, se met à la jouer, à interpréter les personnages, emporté par son émotion et la force de ce texte.

Un exercice d'admiration

Comme François Gremaud l'indique dans le dossier de presse, le thème principal du spectacle se cache dans le point d'exclamation, «ce signe de ponctuation qui, au temps de Racine, était appelé point d'admiration. En effet, le véritable sujet de *Phèdre!* est l'admiration que son unique protagoniste – Romain, façon d'orateur – voue à la tragédie de Racine.»

Il sera donc question de plaisir, d'émerveillement face à cette tragédie et, comme toujours avec François Gremaud, de joie: «De fait, j'entends pas moins que partager – outre mon admiration pour *Phèdre* en particulier – mon amour pour le théâtre en général, cet art vivant qui ne cesse de célébrer la joie profonde d'être au monde.» EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 23 au 30 septembre. www.theatrosses.ch



CRITIQUE SPECTACLE

Une tragi-comédie à lui tout seul

I est prodigieux, Romain Daroles. Il tourne depuis plusieurs années *Phèdre* (avec peut-être d'exclamation) et on jurerait qu'il le fait encore comme au premier jour. Assis discrètement dans le public, le metteur en scène, François Gremaud, continue de rire à le voir jouer. Oui, on peut parler d'émerveillement pour sa simplicité, sa candeur affichée, alors qu'il s'agit tout de même de my-thologie grecque et d'une tragi-comédie, racine même, patrimoniale du théâtre français. Des moments face à un comédien seul. Ou un comédien seul qui s'approprie des monuments, sans donner l'impression de prendre le public de haut.

Au contraire, on peut l'apprécier ces jours au Théâtre des Osces, à Genève, la posture est abordable, proche de celle du solo d'humour. Rien d'ébété dans cette façon d'interpréter *Phèdre*! Et même pas besoin de relire la pièce originale avant la représentation, il ne s'agit pas de la transmettre mot à mot, mais plutôt dans ce qu'elle a encore à nous dire aujourd'hui.

Joyeuses digressions

Et c'est forcément dérivant. L'équipe formée par Romain Daroles et François Gremaud porte sur le talent seul de l'interprète, dans une salle quasi nue, sur tapis blanc et sans table Machi, posés dans la black box qu'est la salle de théâtre. Le comédien se présente comme une «façon d'orateurs...». Tout tient dans la «façon», dans les nuances, dans les bonheurs victorieux du jeu.



Romain Daroles incarne tous les personnages de *Phèdre*. Loïc Nguyen/Théâtre de Vidy

Pour commencer, il arrive à captiver en déroulant les ascensions et les généalogies compliquées des dieux et héros mythologiques, à cosses de jeu de mots et d'adresses directes au public. Il tient la scène olympique pendant 1 h 40, sans baisse de régime ni de tension, dans un solo qui n'a décidément rien de plombant. Quand il retrace en-

suite l'intrigue de Racine, dont il ne cesse d'admirer le verbe et la vers, il savoure les mots autant qu'il fait d'agréables citations et qu'il use de joyeuses digressions. D'un accent marseillais, d'une voix toussante, d'une attitude de rocker, d'une mimique improbable, il campe tous les personnages à lui tout seul. A commencer par le refrain,

port noble sous sa couronne (qu'il fait imaginer).

Une manière de respecter le répertoire tout en le dépassant

Une parole vivante
On dirait qu'il exagère. Bien sûr qu'il exagère. Les sentiments du théâtre ancien ne sont-ils pas un peu outranciers pour nos oreilles contemporaines? Comment entendre aujourd'hui des amours interdites aussi pus-

sionnées, des foudres paternelles aussi déchaînées, des trahisons et des déchirements humains aussi acérés de honte et de jalousie exprimés dans des alexandrins de très haute tenue formelle?

Il faut regarder Romain Daroles s'en emparer et s'en amuser. Étendre sa façon de paraphraser la tragédie avec la langue du XXI^e siècle et du quotidien, et de rendre la parole théâtrale vivante, sans autre accessoire qu'un livre et son talent. C'est l'expérience de la joie qui domine, un mot que revendique le metteur en scène de *Phèdre*! Romain Daroles incarne cette joie-là, comme les autres comédies de la 2^e compagnie de François Gremaud, en solo ou en collectif.

Au final, *Phèdre* est une réinvention, une manière de respecter le répertoire tout en le dépassant, avec en plus le souci pédagogique de prendre les spectateurs par la main. Puis, sachant que Romain Daroles n'a cessé de jouer la pièce depuis sa création en 2017, pour les étudiants d'abord, dans les classes, puis en version publique au Théâtre de Vidy, à Lausanne, au festival IN d'Avignon, et en tournées (qui continuent). Sans oublier au centre dramatique fribourgeois, la 1^{re} François Gremaud (qui fait ses débuts au théâtre dans les années 1990)...

Il y revient en compagnie de Romain Daroles, comme si c'était toujours la première fois. **»**

ELISABETH HAAS

» *Phèdre* à l'affiche au Théâtre des Osces, à Genève, jusqu'au 1^{er} octobre. www.theatreosces.ch

JE M'ABONNE LE COURIER (abonnement) REGIONS SUISSE INTERNATIONAL CULTURE SOCIÉTÉ OPINIONS ÉDITION DU JOUR

SCÈNE

«Un spectacle centrifuge»

Le metteur en scène François Gremaud tourne treize spectacles différents cette année, dont sa pièce à succès *Phèdre*, à voir ces jours à Fribourg. Interview.

par ELISABETH HAAS



Trente ans que Yann Pugin occupe la scène fribourgeoise. Rencontre avec un comédien très occupé

Derrière le rideau, avec Yann

de STÉPHANIE SCHRÖTER

Théâtre » On croyait le connaître tant il fait partie du paysage culturel fribourgeois. On pensait savoir beaucoup sur lui depuis trente ans qu'il occupe le devant, les coulisses et tous les côtés imaginables de la scène. Finalement, on ne sait que peu de choses sur le comédien, le metteur en scène et l'homme, Yann Pugin, qui joue des weekends et jusqu'au 12 décembre au Théâtre des Osces (*Unce à Dieu* de François Ozon). Alors il nous parle un peu de lui. De son chat Jules, d'une étonnante et improbable retraite, de ses élèves du conservatoire qu'il lui arrive de paterniser, de son jardin qu'il ne cultive pas assez, de son amour pour la langue française mais aussi de son affection pour saint Nicolas, qu'il a longtemps fréquenté. Et encore une fois, comme si souvent, on se dit qu'une page n'est pas suffisante, surtout quand on s'aventure derrière un rideau plus épais qu'il n'y paraît...

Yann, franchement, dites-nous, existe-t-il quelque chose, un projet auquel vous n'avez pas participé?

Il s'agit de vivre. J'ai toujours essayé de répondre à toutes les sollicitations, même les plus bizarres, car l'intérêt de ce métier est les portes qu'il permet d'ouvrir et le fait de pouvoir rebondir. En tant que comédien, on m'a souvent utilisé dans un emploi assez identique. Je suis souvent à l'avance pour quel type de rôle on va me contacter.

Que vous demande-t-on de jouer? Des policiers, des hommes de loi, des curés et éventuellement des journalistes (*monsieur*). Des personnages pas forcément très rigides et surtout toujours idéologiques et donc, si je m'en tennais à ça, je serais dans une sorte de routine. Il est donc important de pouvoir rebondir et d'accepter d'autres projets comme je l'ai fait en organisant des parades, des fêtes comme le 850^e anniversaire de la ville ou bien encore la fête de réception d'un conseiller fédéral. C'est extraordinaire! Donc, je dis rarement non, en général.

Pour des questions financières également? Non car j'ai toujours eu la chance de bien m'en sortir. Mais il est vrai qu'au départ, avant de me lancer tardivement, j'ai eu très peur que ça ne soit pas le cas, même si je ne cherchais pas un confort matériel extraordinaire. Finalement, les propositions se sont couchées, je n'ai jamais cherché les mandats. Et c'est tant mieux car mon métier, c'est du jeu. Un plateau de théâtre pour moi, c'est une scène de grand train électrique.



Yann Pugin, chez lui à Payerne avec son chat Jules qui veille sur lui. Ou l'inverse. Alain Wicht/Archives

Entre l'enseignement, vos divers mandats et caquettes, votre temps libre doit être assez limité, non?

Aujourd'hui, j'en ai davantage car je me l'octroie mais, pendant quinze ans, j'ai travaillé pratiquement sept jours sur sept, quinze heures par jour et dormi quatre heures par nuit. Il a fallu jongler entre divers mandats qui parfois se chevauchaient.

Y a-t-il chez vous une volonté de vous rendre incontournable? Il me semble, par exemple, avoir grandi avec vous sans vous avoir toujours été présent. Mais quels honneurs! Me rendre incontournable? Ah non, pas du tout.

SOUVENIR DES HAUTES SPHÈRES...

«Cet objet est un optophone transsonoriel. Il a été inventé pour le spectacle Fantasma que j'ai mis en scène et coproduit pour l'Expo 02. C'est un vrai souvenir d'une belle production qui résume aussi Fribourg. Il est censé obtenir une ligne directe avec les hautes sphères du ciel, soit Dieu. Cet objet me fait beaucoup rire et il me touche aussi car il a été créé par un magnifique, jeune et adorable scénographe prometteur, Dominik Lepori, dont c'était alors le premier spectacle professionnel. Peu de temps après, il est allé au Sénégal dans le cadre d'un autre projet et a pris quelques jours de vacances. Il s'est retrouvé sur le fameux ferry Joola qui a sombré avec plus de 1000 passagers à bord.» SSC.



«Je vis, je dors et je pense théâtre»

Yann Pugin

tout! Je n'ai jamais cherché qu'on vienne me chercher! Et une des rares choses dont je suis fier, c'est qu'en trente ans de métier, je n'ai jamais connu un seul jour de chômage.

Cette vie dans la lumière, vous en avez besoin?

Bah, tout ça, c'est du pipseau! Et puis, ce n'est pas de la lumière. Ce sont juste des petits flashs lorsqu'on parle de nous. Je n'ai absolument pas cette sensation d'être dans la lumière. Je trouve, en tout cas en Suisse, que nous sommes, dans mon milieu, relativement dans l'obscurité.

Que faites-vous lorsque vous ne travaillez pas?

Je travaille pour préparer d'autres projets. Je vis, je dors et je pense théâtre, ça fait partie de ma vie. Mais je ne suis pas malheureux, au contraire, ça me porte. J'essaie d'aller marcher parfois et de rencontrer des amis. Le peu de temps que j'ai à disposition, j'essaie de le consacrer à des gens que j'aime. Et j'apprécie de cuisiner. Des choses finalement assez simples. Je ne suis pas un grand voyageur, par exemple. C'est marrant, j'ai toujours pensé que j'étais paresseux. Notamment lorsque j'étais étudiant et que je faisais des piges pour *La Liberté*. Je me couchais à 2 heures du matin et me levais à 2 heures de l'après-midi en me disant que ça, c'était la vie! Alors qu'aujourd'hui, je me lève à 6h et me couche souvent tard.

Avez-vous rêvé, un jour, d'une autre carrière?

Le théâtre a toujours été ma passion. Mais j'aurais aimé être journaliste, par exemple. Je envisageais d'ailleurs sérieusement, l'aine la lecture et l'écriture avec l'autre. Et je suis un amoureux de la langue. Sinon, lorsque j'étais enfant, je rêvais d'être archéologue. Quand je pense à quel point j'ai mal aux genoux en creusant la terre, ça n'aurait pas été pour moi!

D'où vient cette passion pour le théâtre?

Dans le fond, je crois que je n'ai jamais pensé à autre chose. Enfant, je me souviens que ma maman avait une passion pour la comédie musicale américaine et je regardais cela religieusement avec elle. Peut-être que cela m'a influencé. J'y suis aussi mes premiers pas dans le théâtre, vers l'âge de cinq ou six ans, avec les *Carmes vaillants* du Christ-Roi, sortes de scouts, dans le quartier de Péroles au 1^{er} grand. Dans ce cadre-là, j'ai eu l'occasion de jouer dans un spectacle et de passer en direct à la radio. C'était fascinant!

Pour quelles raisons vous êtes-vous lancé tardivement, à presque trente ans?

Tout simplement parce que j'ai fait des études universitaires avant. J'ai perdu ma maman lorsque j'étais au collège. J'ai tout arrêté puis j'ai repris le bac, mais en France, que j'ai eu à 23 ans. Et à 28 ans, je me suis dit, c'est la der, je ne vais rien regretter, j'y vais!

Il paraît que vous connaissez bien un certain saint Nicolas...

J'ai été son coach de 1992 jusqu'en 2010. C'était une jolie aventure car je l'ai accompagné avant et pendant ses dièses. J'ai trouvé ses coulisses fantastiques, même si c'était aussi une mission assez périlleuse, parfois... SSC

BIO EXPRESS

Famille
Né le 10 juin 1959, à Grand dans le quartier de Péroles à Fribourg. Pas d'enfants. En couple avec Claire, habitant à Payerne.

Formation
Collège Saint-Michel puis bac en France. Diplôme d'enseignement du français aux étrangers. Diplôme de Conservatoire de Lausanne. Enseigne le théâtre depuis 1982 dans de nombreuses écoles, dont l'ÉGL. Coordonnateur de la section art dramatique du Conservatoire de Fribourg.

Hobbies
Théâtre, SSC.

Enfance abusée, la responsabilité de l'Église

THÉÂTRE • L'onde de choc du Rapport Sauvé sur les abus sexuels et viois dans l'Église catholique française hante par anticipation «Grâce à Dieu», pièce salubre du cinéaste François Ozon tirée de son film. Virale, la souffrance des victimes contamine familles et proches.

En 2018, à travers un fait de société, les agressions et crimes sexuels commis par le Père Preynat sur 70 enfants et couverts par sa hiérarchie, François Ozon sortait *Grâce à Dieu*. Cours d'argent au Festival de Berlin, ce grand film politique ouvre à des questionnements de société irrisolus - le déni, l'injustice, l'impunité, l'effort de la libération de la parole. Il est aussi un portrait d'une grande justesse d'hommes fragiles, tourmentés, sous emprise et dans un rapport de manipulation avec celui qui est censé être leur guide spirituel. Ces êtres sont rarement faibles, épaules par une écoute féminine tour à tour empathique et critique.

L'essentiel du propos et des témoignages accablants sur les crimes systémiques, multifacettes, l'indifférence et les dénis de l'Église, et le «tout le monde savait», est la matière même de la pièce-investigation *Grâce à Dieu*. Elle est contenue dans l'ouvrage *De victimes à témoins*, disponible sur le site de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église qui a rendu son Rapport le 5 octobre dernier: «Si la chape de silence recouvrait les violences sexuelles sur des mineurs et des personnes en situation de vulnérabilité à fini par se rompre dans l'Église catholique, nous le devons d'abord aux personnes ayant subi ces violences. Ces personnes ont dû surmonter leur souffrance, parfois des sentiments de honte et de culpabilité, et, souvent, le déni familial ou ecclésiastique, pour prendre la parole après des décennies de silence contraint ou d'oubli traumatique.»¹

Pièce chorale

En adeptes des huis clos tendus, pétris de contradictions, doutes et points de vue antagonistes, François Marin signe en Suisse la première mise en scène de la pièce qu'Ozon a tirée de son film. Son approche est brechtienne en diable par cette omniprésence des interprètes au plateau et dans ses bordures, à main droite et gauche. Par son refus de toute illusion aussi. Dès l'entame, la forme en est chorale dans la lecture que font à tour de rôle les cinq interprètes en scène d'une lettre d'une victime, Alexandre, adressée au Cardinal Barbarin, le supérieur hiérarchique du Père Preynat mise en cause pour actes pédocrimi-



L'ombre des crimes commis sur des enfants plane sur la haute hiérarchie catholique dans «Grâce à Dieu».

Marcin Bely.

minels.

Dans la pièce, ce dernier apparaît conscient de sa maladie et de ses déviations. Mais non des effets déléteries de ses crimes et abus caractérisés perpétrés sur des enfants aujourd'hui quarantenaire qui veulent justice. En 2020, il fut condamné à cinq ans de prison ferme. Les interprètes qui passeront trente-deux rôles ne sont au début que des silhouettes cherchant leur assise d'une jambe à l'autre. On songe alors à ces mots d'Antonin Artaud: «Mais le vrai théâtre parce qu'il bouge et parce qu'il se sert d'instruments vivants, continue à agiter des ombres où n'a cessé de trébucher la vie.»

A chacun des trois actes, sa victime. Catholique convaincu, père de cinq enfants et victime au scoutisme des agissements du religieux, Alexandre occupe le premier et ramène à la gestuelle religieuse. Le second, consacré à François, entrepreneur qui va mobiliser les médias, se déroule dans une atmosphère policière. Enfin, le troisième acte échoue à Emmanuel, un personnage tourmenté, tirillé. Il permettra à la justice de se manifester, les deux autres cas étant prescrits.

Fluidité

Scandale de courtes scènes parfois suspendues

derrière un telle renforçant leur étrangeté, l'approche tant dramaturgique que scénique de François Marin semble parfois éloignée du naturalisme revendiqué par le cinéaste pour son film. On retrouve toutefois la puissance de son propos, la fluidité de sa narration, l'extrême précision de son écriture en constante mutation. Elle passe du journal intime avec voix off dans le film à des échanges de mails entre Alexandre et Barbarin et l'une de ses collaboratrices projetés sur écran au polar captivant puis au mélodrame poignant.

Retour du réel

François Devaux fut cofondateur de La Parole libérée, association de victimes de Preynat aujourd'hui dissoute, dont la pièce suit l'action décisive et disputée en son sein. Le 5 octobre dernier, l'homme prononce un discours à la remise du Rapport Sauvé, sorte d'équivalent au *Faust* de Zola. L'enquête menée sur deux ans, financée par l'Église à hauteur de 2,8 millions d'euros conclut à l'existence possible de 116'000 à 300'000 victimes. Devaux dénonce une trahison multiple, de la confiance, de la morale, de l'enfance et l'innocence, de l'Évangile, «du message originel. Il ajoute qu'il y a eu lâcheté, faiblesse, dissimulation, stratégie, silence, hypocrisie, ruse, mensonge, et «compromis abjects».

Sa conclusion est la même que celle de la revue catholique française critique *Golias* qui documente les abus du cléricisme et les atteintes aux droits humains au sein de l'Église - religieuses violées, enfants abusés: «il faut renfermer le système dans une proportion considérable». Si d'ici la l'Église catholique de France ne se déclare pas en faillite. Aujourd'hui morale, éthique, comportementale, historique dans sa protection des plus faibles. Et demain possiblement financière. L'Église catholique suisse, elle, a mandaté une commission indépendante qui investiguera dès 2022 sur les abus sexuels commis depuis les années 50. ■

Christophe Peujarié

¹ www.csta.fr/rapport-final

Grâce à Dieu, Théâtre Alekovic, Carouge, jusqu'au 18 novembre. Théâtre des Chaux, Grenchen (Suisse), du 26 nov. au 12 décembre.



[Écoutez François Marin au micro de Thierry Sartoretti
Vertigo de RTS La Première – 26.11.21](#)

radiofr
FRIBOURG

[Écoutez François Marin et Yann Pugin
sur Radio Fribourg au micro d'Amaëlle – 22.11.21](#)

Spectacles Publié le 3 décembre 2021 à 13:38

"Grâce à Dieu", le théâtre pour libérer la parole des victimes de pédophilie



Grâce à Dieu / Vidéo / S. Mery / Le 28 novembre 2021

Écrite par le cinéaste François Ozon, mise en scène par François Marin, cette pièce de théâtre raconte l'affaire Barbarin, ex-cardinal de Lyon qui a couvert des faits de pédophilie dans son diocèse. A voir actuellement au Théâtre des Oses à Genève (FR).

Alexandre Guérin a porté la chemise des scouts de St-Luc. C'était il y a longtemps, très longtemps même. Il s'en souvient pourtant trop bien. Il y avait le père Freynet qui le prenait à part, en toute discrétion pour partager "leur petit secret".

A Lyon et alentours, le père Freynet, a pu commettre ses actes pédophiles en toute facilité. Protégé par son statut d'ecclésiastique et sa bienveillance vis-à-vis des parents. Protégé par sa hiérarchie, qui se contentait de le déplacer dans une autre paroisse quand ses actions risquaient de provoquer un scandale.

"Grâce à Dieu, ces faits sont proscrits"

Un jour Alexandre Guérin a décidé de parler. A sa femme d'abord. Puis à l'Eglise ensuite. Toujours cette idée que le linge sale doit se laver au sein de l'institution pour ne pas lui porter préjudice. En 2016, lui et quelques autres victimes fondent l'association La parole libérée, inspirés par la réponse du cardinal Philippe Barbarin, chargé du diocèse de Lyon: "Grâce à Dieu, ces faits sont proscrits."

>> A voir, la présentation du spectacle:



Mise en scène helvétique

D'affaire scandaleuse, "Grâce à Dieu" est devenu un film, signé François Ozon. Puis une pièce de théâtre, également écrite par ce même François Ozon qui souhaitait offrir sur scène comme à l'écran une parole aux victimes d'un pédophile et du silence de l'Eglise catholique.

L'affaire a donné lieu à une enquête approfondie sur les cas de pédophilie au sein de l'Eglise de France. Elle a rendu ses conclusions, accablantes, en octobre dernier, dans ce que l'on nomme désormais le "rapport Sauvé".

>> A lire aussi sur ce sujet: L'Eglise de France fixe les modalités d'indemnisation des victimes d'abus

En Suisse, l'Eglise catholique fait également l'objet d'une enquête. Une commission indépendante devrait commencer son travail... l'an prochain. D'ici là, on peut se plonger dans la mise en scène helvétique de "Grâce à Dieu". C'est aussi un François qui le signe: François Marin, Vaudois d'origine et ancien directeur du Théâtre de Valère à Son.

Plus de trente personnages:

"Grâce à Dieu" est une prouesse pour les actrices et acteurs. Sa troupe - Christien Cordonnier, Frédéric Lugon, Sabrina Martin, Yann Pugin et Sylviane Tille - doit interpréter plus de trente personnages différents. Il y a les victimes, leurs familles, les ecclésiastiques, les journalistes, les fonctionnaires de police, etc. Et bien sûr Alexandre Guérin, l'homme par qui le mensonge, la honte et le non-dit ont enfin cessé.

La mise en scène de "Grâce à Dieu" se concentre sur la clarté et l'efficacité de ce récit. Il s'agit avant de comprendre comment le mécanisme de la parole peut et doit se mettre en place pour combattre un silence odieux.

Dans le public, l'attention est soutenue. Les réactions parfois très fortes. La question des abus ne concerne pas que l'Eglise catholique de Lyon. Et pour François Marin, la force de "Grâce à Dieu" se trouve dans cet enjeu de la libération de la parole.

Thierry Sartoretti/eq

"Grâce à Dieu", au Théâtre des Oses, Genève, jusqu'au 12 décembre 2021. Le 3 décembre, représentation suivie d'une discussion avec Mgr Charles Morvaut, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Publié le 3 décembre 2021 à 13:38

Ozon a osé libérer la parole

Après le film de François Ozon, *Grâce à Dieu* revient sous la forme d'une pièce de théâtre, jouée aux Osses jusqu'au 12 décembre.

GIVISIEZ. L'histoire est véridique et elle glace le sang. En 2015 à Lyon, Alexandre reconnaît le prêtre qui a abusé de lui quand il était scout. Le père de famille et catholique pratiquant porte plainte. Après une courageuse lutte avec l'appui de l'association La Parole Libérée, l'indélicat Père Preynat est condamné à cinq ans de prison en 2020.

Ces faits qui ont défrayé la chronique ont inspiré à François Ozon le film *Grâce à Dieu*, lauréat du Grand Prix du jury à la Berlinale en 2019. Le réalisateur de *Sous le sable* en a ensuite tiré une pièce de théâtre, dont la version créée en 2020 par

la Cie Marin au Pulloff est à l'affiche du Théâtre des Osses pour trois week-ends.

«Alors que le cinéma joue sur l'identification et l'émotion directe, le théâtre permet de créer une distanciation, une réflexion plus politique, un outil de compréhension différent du monde, expliquait François Ozon à la sortie de sa pièce. Après avoir recueilli, lors d'une longue enquête pour mon film, une multitude de paroles écrites et orales, j'ai voulu laisser une trace de ces paroles libérées. L'écriture théâtrale m'a tout de suite semblé la forme idéale, car elle permet de donner aux parcours des personnages un statut mythologique, universel, représentatif de celui de nombreuses victimes.»

Plus de quarante rôles

Sur scène, trois hommes décident de «libérer leur parole», ces témoignages récoltés lors des travaux préliminaires. On assiste tant au combat individuel face à



l'Eglise qu'à l'action du collectif qui aboutira à la condamnation du prêtre.

La pièce en trois actes compte une cinquantaine de séquences courtes et plus de quarante rôles interprétés par Christian Cordonier, Frédéric Lugon, Sabrina Martin, Yann Pugin et Sylviane Tille. La mise en scène est assurée par François Marin. CD

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 12 décembre. Bord de scène et discussion avec M^{re} Charles Morerod le 3 décembre. Infos: www.theatreosses.ch

Le metteur en scène François Marin présente *Grâce à Dieu* d'Ozon au Théâtre des Osses

Une pièce pour lutter contre le déni

« ELISABETH HAAS

Givisiez » Médiatisée, l'affaire Bernard Preynat, du nom d'un prêtre du diocèse de Lyon, a mis en lumière le silence qui entourait les abus sexuels dans l'Eglise. En 2016, le cardinal Barbarin a eu cette phrase maladroite: «Grâce à Dieu, les faits sont prescrits». Le cinéaste François Ozon en a fait un film, puis une pièce de théâtre. Dans la mise en scène du Vulvaïsan François Marin, *Grâce à Dieu* tourne à partir de demain au Théâtre des Osses.

Début octobre, la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise a rendu son rapport. Son président, Jean-Marc Sauvé, a dénombré entre 2900 et 3200 pédocriminels au sein de l'Eglise catholique en France depuis 1950, faisant au moins 216 000 victimes mineures.

Qu'est-ce qui change entre le film et la pièce d'Ozon?

François Marin: Ozon a amassé beaucoup de documents qui ne figurent pas dans le film. La pièce est aussi une autre manière de présenter l'affaire. Dans le film se joue une incar-

nation des personnages, une identification. Au théâtre, on assiste à une mise à distance et au questionnement des acteurs et du public. D'autant plus que cinq acteurs jouent 32 rôles et que les lieux différents sont difficiles à représenter au théâtre.



«Au théâtre on assiste à une mise à distance»

François Marin

Quel est l'enjeu de la pièce?

Son texte raconte les abus dans l'Eglise, mais l'attitude de déni qu'il décrit peut aussi se trouver dans les cas d'abus au sein des familles, dans l'enseignement, la



La distribution réunit Christian Cordonier, Frédéric Lugon, Sabrina Martin, Yann Pugin, Sylviane Tille, Mercedes Riedy

culture, le sport... Il entre en résonance avec tout le mouvement #MeToo, j'ai été touché par le déni et la difficulté à entendre.

Au Conservatoire, où j'ai étudié, on a abusé de la faiblesse de certaines personnes. Je n'ai pas forcément bougé. Le premier mou-

vement dont parle la pièce, c'est le déni. Quand quelqu'un accuse une personne de viol, souvent on défend la personne accusée,

parce que «c'est un bon prof, au lieu d'entendre la parole de la victime. Le témoignage de Vanessa Springora dans *Le Consentement*, ou celui de Camille Kouchner dans *La Famille Grande*, ne sont pas des livres à charge. Ils disent la difficulté de dire un abus quand une personne a une aura positive. La société est en train de changer sur ce point-là aujourd'hui. *Grâce à Dieu* n'est pas un texte anticlérical, il questionne les pratiques.

Votre mise en scène coïncide avec la parution du rapport Sauvé...

Ce n'était pas du tout voulu. Le rapport souligne les difficultés liées à la prescription, au secret, à la formation des prêtres. Il fait écho à la pièce, qui contient déjà ces problématiques: «On ne veut pas faire de vagues, on veut régler ça entre nous...» Il éclaire un système de pensée très fort qui ne permet pas d'entendre les abus, comme s'ils n'existaient pas. Car il faut du temps pour oser se reconnaître comme victime, pour ne pas avoir peur de casser des réputations, des carrières... »

» Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez Théâtre des Osses. Assis les 3-4-5 et 11-12 décembre.

t h é â t r e

théâtre de l'alchimic et théâtre des osse

Grâce à Dieu

En 2019, le film *Grâce à Dieu* de François Ozon fit l'effet d'une bombe au sein de la société civile française et de l'Église catholique. Trois hommes adultes y dénonçaient les pratiques dont ils avaient été victimes de façon répétée de la part d'un prêtre protégé par sa hiérarchie malgré les rumeurs qui couraient sur lui. Les faits relèvent aujourd'hui de la pédo-criminalité et le cardinal évêque de Lyon fut condamné pour non-dénonciation d'actes pédophiles sur mineurs de moins de quinze ans. C'est lors d'une phase du procès qu'il prononça ces mots : « Grâce à Dieu, les faits sont prescrits »...

Le réalisateur n'a pas fait un film à charge contre l'Église, mais contre l'aspect systémique de pratiques criminelles au sein d'une institution qui se doit d'être irréprochable. François Ozon, qui avait amassé une nombreuse documentation pour le film, a souhaité en écrire une version théâtrale, publiée chez Actes Sud. La démarche et les objectifs sont en effet différents, plus didactiques, visant à une réflexion plus politique, se distanciant de l'identification aux personnages qu'induit le cinéma qui joue plus sur l'incarnation et donc sur l'émotion.

François Marin, qui a dirigé pendant quinze ans le Théâtre de Valère à Sion et se trouve à la tête de l'Alambic à Martigny – *ad interim* précisez-t-il – s'est emparé de ce corpus sensible. Écoutons-le nous dire pourquoi il a choisi de monter cette pièce.

Catholique, ancien élève du Collège de Saint-Maurice, François Marin se déclare intéressé par le rapport au déni, d'autant qu'il concerne des institutions variées telles que l'Église, la famille, l'école. Il n'a pas vu le film, délibérément, pour ne pas être influencé par une image incarnée des personnages.

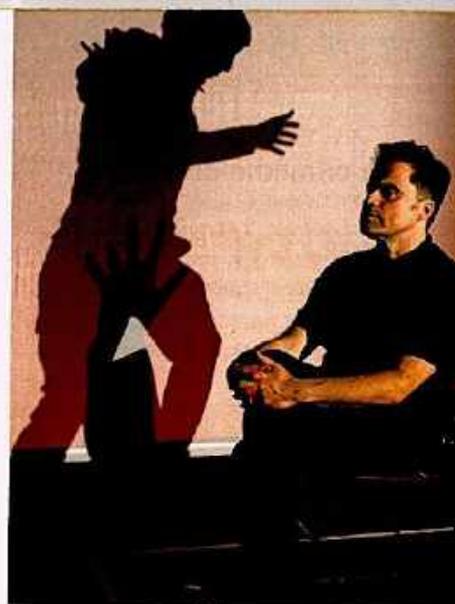
La pièce est en trois actes, avec cinq personnages, et se déroule en séquences courtes, avec des régimes de textes différents. Premier acte au style épuré avec Alexandre. Deuxième acte comme une enquête policière, avec un style plus rythmé et des séquences courtes ; c'est l'acte de François, celui des trois victimes qui fait de sa vie un combat contre les violences qu'il a subies. Troisième acte avec Emmanuel, plus intime, à l'écriture brisée. Chaque acte épouse par sa forme la personnalité de la victime, la manière dont elle a vécu et revit les agressions vécues dans l'enfance. La mise en scène consiste à agencer ces esthétiques différentes. Cinq comédiens se partagent une trentaine de personnages en tout, joués à vue

par les acteurs ; par exemple un acteur joue le père puis se retourne et c'est la mère que les spectateurs ont devant les yeux.

Depuis la sortie du film en 2019, des livres ont paru, livrant des témoignages bouleversants et mettant à mal l'image de personnalités supposément intouchables : Vanessa Springora, Camille Kouchner ont brisé le mur du silence. Que vous inspire le courage de leurs autrices ?

Les abus et le viol affectent tous les milieux et l'on découvre que cela se passe le plus souvent au sein des familles ou dans l'entourage immédiat de la victime. Jusqu'ici la société n'arrivait pas entendre les victimes ni à condamner les pédo-criminels. Dans tous les milieux, c'est l'omertà qui prévaut encore car si les proches de la victime sont sidérés au point de ne pas pouvoir voir ni entendre, la victime, elle, n'arrive souvent pas à se reconnaître comme telle, ce qui supposerait en amont d'accepter sa faiblesse et risquerait de faire s'effondrer tout le système de protection mis en place. Quand les abus se passent au sein de l'Église, une dimension supplémentaire s'ajoute à la manipulation et à l'exercice d'un pouvoir : les jeunes victimes sont engagées dans une vie communautaire choisie par elles ou par leurs parents – catéchisme, scoutisme, retraites religieuses – et se considèrent comme choisies, voire élues par l'Église. L'emprise spirituelle est d'autant plus forte et rend l'expression impossible, ce qui explique que dans ces drames les victimes frappées de honte se réfugient dans l'amnésie ou le déni et mettent des décennies à accéder au langage leur permettant de mettre en mots le traumatisme vécu.

La pièce a déjà été jouée, brièvement, avant le confinement de l'automne 2020 puis reprise à Sion en jauge réduite. Elle arrive à



« Grâce à Dieu » © Mercedes Riechy

Genève puis ira à Fribourg au Théâtre des Osse qui sont partenaires du spectacle. Y a-t-il une différence dans l'accueil entre ces publics de traditions confessionnelles différentes ?

C'est trop tôt pour le dire vu le peu de représentations jouées, mais c'est possible car l'institution que représente l'Église catholique pèse plus que la pratique protestante, plus individuelle. Pour exemple, quand j'ai monté *Le menteur* de Goldoni, les publics plutôt catholiques étaient outrés que l'on puisse mentir de manière aussi éhontée et riaient moins...

Vous dites que le public rit parfois pendant la représentation, n'est-ce pas déplacé ou incongru ? Comment l'expliquez-vous ?

Le théâtre a ce formidable avantage sur le cinéma de mettre à distance les émotions nées de l'identification immédiate. Cela crée un décalage dans lequel le rire peut surgir. Mais soyons clairs : les rires jaillissent devant l'absurdité des réponses de l'Église (le fameux « Grâce à Dieu » de Monseigneur Barbarin) et non pas devant le malheur des victimes. Cela permet aussi de libérer la parole à la fin des représentations car la pièce touche chacune et incite à parler. Une rencontre est d'ailleurs prévue à Fribourg entre les spectateurs et des représentants de l'Église catholique. Les échanges seront sans doute alimentés par le rapport accablant sur l'Église catholique de France sur une période de plusieurs décennies, publié il y a peu.

*Propos recueillis par
Laurence Tièche-Chavier*

Theatre Alchimic, 2-18 novembre 2021
réservations billetterie@alchimic.ch
Théâtre des Osse, 26.11-12.12 2021

UNE ROSE ET UN BALAI - de Michel Simonet (reprise)

Mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier – du 17 au 27.02.22

La Gruyère – 30.12.21

«Fier d'avoir touché toutes sortes de gens»

Avec *Un couple et sept couffins*, Michel Simonet propose un deuxième livre plus intime, traitant principalement de la vie d'une famille comptant sept enfants. Il revient quand même en fin d'ouvrage sur quelques thèmes de vie qui lui tiennent à cœur.

XAVIER SCHILLER

LITTÉRATURE. Déjà célèbre en ville de Fribourg en tant que balayeur atypique, Michel Simonet l'est devenu dans toute la Romandie en 2015. Il publie alors ses observations de rue dans *Une rose et un balai*. L'engouement est immédiat, pour le texte comme pour le personnage, avec un fort écho médiatique. Cela s'est traduit par un magnifique succès en librairie. Vendu aujourd'hui à près de 50 000 exemplaires, moitié en Suisse moitié en France, l'ouvrage est traduit en allemand et bientôt en italien.

Michel Simonet remet le couvert avec *Un couple et sept couffins*. Le livre raconte, dans le même format de chapitres courts ponctués de poèmes, sa vie de famille avec sept enfants et clôt sur quelques nouveaux chapitres professionnels.

«J'avais envie d'écrire une œuvre un peu plus intime, un peu plus ouverte sur moi-même.»

MICHEL SIMONET

La famille est un sujet plus délicat que le travail. Tous les Simonet étaient-ils d'accord?

Michel Simonet. Sur le principe, je voyais qu'ils n'avaient aucun problème à ce que je parle d'eux. Quand le gros du livre a été écrit, à la fin du mois de mai, j'ai envoyé à tous le manuscrit. Ils m'ont transmis deux ou trois remarques pratiques, où je m'étais trompé, et quelques vato, mais très peu.

Pas de réactions courroucées?

Non pas trop, parce que j'ai fait personnellement très attention, dès le départ. Il a fallu naviguer: les généralités ne sont pas très intéressantes, mais dans l'intime, il faut savoir jusqu'où on peut aller. J'ai réussi, disons, à aller jusqu'au point où c'est intéressant, mais pas intrusif.

On vous imagine réservé, voire timide. Pourquoi vos livres passent-ils si facilement, même si c'est de manière poétique ou à demi-mot...

Oui, je suis quelqu'un de réservé sur le plan personnel, mais pas forcément quelqu'un qui se cache. Si je suis en confiance, je m'ouvre. Et sur le plan littéraire, j'avais envie d'écrire une œuvre un peu plus intime, un peu plus ouverte sur moi-même.

Mais c'était beaucoup plus simple d'écrire sur le travail. Les quinze derniers chapitres qui en parlent à nouveau, je les ai faits avec beaucoup plus de plaisir, de légèreté, je dirais presque de jubilation. Ils conso-



Après avoir écrit sur son travail, le balayeur le plus célèbre de la ville de Fribourg a repris la plume, pour parler cette fois-ci de sa nombreuse famille. [ARTISTE VALENTIN](#)

leront peut-être ceux qui ne s'intéressent pas au thème de la famille.

Le succès est à nouveau au rendez-vous, puisque vous en êtes déjà au deuxième tirage...

J'ai téléphoné à mon éditeur ce matin (mardi, n.d.l.r.) pour avoir des nouvelles. Pour l'instant, il y a 7500 livres vendus. Et la maison d'édition qui a publié mon premier livre en France va aussi sortir celui-ci.

Impressionnant quand on pense que 1000 exemplaires ont déjà considérés un succès en Suisse romande. Le thème de la famille nombreuse n'a pas refroidi votre éditeur?

Un éditeur est aussi sensible à l'argument financier. Il sait que, du moment que le premier livre a marché, je peux écrire presque n'importe quoi. Le deuxième surfe sur la vague du premier. Si j'avais prospecté,

j'aurais aussi pu publier ailleurs, éventuellement. Mais j'aime bien mon éditeur.

Votre livre connaît un beau succès populaire. Pourtant la lecture n'en est pas si facile que ça, tant au niveau du vocabulaire que de la forme...

À la base, je me suis pris comme lecteur de mon livre. Moi, quand je lis, je ne laisse rien passer, je veux tout savoir. Les personnes qui lisent rapidement arriveront quand même à comprendre mon texte. Ce n'est pas Hegel, Kant ou même Thomas d'Aquin. Et certains chapitres sont plus simples que d'autres. Les retours sont positifs, mais je vois des fois des gens qui me disent: «Ah! Il faut le dictionnaire.»

Vous écrivez: «Je me fiche pas bien mal du psalmodier hors rythme et d'écrire hors style.» Autodérision?

J'ai l'impression d'avoir un style particulier. Il est nasuté, je pense, à ma position dans la société. J'écris parce que j'aurais jamais écrit quoi que ce soit. C'est ma position de balayeur et mes observations de rue qui m'ont amené à écrire.

Écrivez-vous aussi à l'oreille? On a l'impression qu'il faut parfois vous lire à haute voix pour bien profiter du texte...

Oui, effectivement, j'aime que mon texte puisse être écouté, pas seulement entendu. Ce n'est pas pour rien que mon premier livre est arrivé au Théâtre des Osses – il y sera à nouveau joué en février normalement. Je l'ai redécouvert en entendant le comédien Yves Jonny. Je me disais: Ah! Ouais, c'est moi qui l'ai fait.

Avec ces deux livres, qu'est-ce qui vous rend le plus fier?

C'est d'avoir touché toutes sortes de gens. En tout cas avec le premier, avec le deuxième, on verra. Ça rejoint mon travail qui, sur le plan relationnel, touche tout plein de personnes.

Votre style a-t-il évolué entre les deux livres?

Mon style est devenu un peu plus littéraire mais, disons, toujours un peu spécial. Les gens m'ont dit souvent: vous êtes un auteur parce qu'un auteur, on reconnaît tout de suite sa marque. Je suis fier de ça, tout en restant humble.

J'ai beaucoup plus travaillé mon deuxième livre, ma femme en est témoin. Je pense que j'ai progressé aussi parce que, de 2016 à 2019, j'ai écrit une centaine de chroniques dans *La Liberté*. Cela m'a beaucoup aidé à affirmer un style.

Le premier livre, bien sûr, a eu beaucoup de succès, mais il y a deux ou trois chapitres dont on ne m'a jamais parlé. Peut-être parce qu'ils étaient moins bien. Là, tous les chapitres ont été vraiment travaillés à fond, je suis content de tous.

Vous avez obtenu le Grand prix culturel Migros, nanti de 50 000 francs, pour écrire *Un couple et sept couffins*. Cela change-t-il aussi la donne?

Sans le prix, je n'aurais pas écrit ce deuxième livre. Ou alors j'aurais attendu la retraite, dans quatre ans. J'ai reçu le prix fin 2020. À partir de ce moment-là, j'ai demandé à la ville de prendre congé à temps partiel. La ville a été très rapidement d'accord, à condition que je reste disponible pour la neige et les services du week-end. J'ai travaillé une semaine, écrit une semaine – en restant deux heures par jour à ma table – travaillé une semaine, écrit une semaine, pendant six mois.

Vous avez dû postuler?

On m'a invité et j'ai préparé un dossier d'une vingtaine de pages. Le prix m'a été accordé de justesse, je l'ai appris plus tard. Dans le jury, il y avait les acteurs culturels et le groupe culturel de la Migros. Les premiers étaient assez déçus car à mon dossier – à raison d'ailleurs car je me suis rendu compte, après coup aussi, que mon dossier était sans doute moins bon que certains autres. La Migros en revanche était pour, peut-être aussi sur un plan marketing.

Cela m'a donné de la motivation: j'ai ce prix, il faut maintenant que je le mérite!



Michel Simonet, *Un couple et sept couffins*, éditions Faim de siècle, 228 pages

ONCLE VANIA – d'après Anton Tchekhov
Mise en scène Olivier Chapelet - du 1^{er} au 10.04.22

La Gruyère – 31.03.22

Ce fascinant Tchekhov

Le Théâtre des Osses accueille *Oncle Vania*, de Tchekhov, dans une version adaptée par une compagnie alsacienne.

GIVISIEZ. Il y a quelque chose de magique chez cet auteur. Une force tranquille, une atmosphère mélancolique, l'extraordinaire humanité de ses personnages. Près de 120 ans après sa mort, Anton Tchekhov (1860-1904) demeure un maître du théâtre et son art de vous prendre à la gorge reste inégalé. On pourra le vérifier encore avec *Oncle Vania*, que le Théâtre des Osses accueille, à Givisiez, dès demain et jusqu'au 10 avril.

Fille de Serebriakov, un professeur tyrannique, Sonia (orpheline de mère) mène une vie paisible sur un domaine cam-

pagnard avec son oncle Vania. Le retour de son père, accompagné de sa nouvelle épouse, perturbe la maisonnée, où se trouvent aussi l'ami Téliéguine et le médecin de famille, Astrov.

Écrite en 1897, *Oncle Vania* fascine depuis toujours le metteur en scène français Olivier Chapelet. «Tchekhov a l'art de nous toucher en nous mettant face à nous-mêmes par les moyens détournés du théâtre, explique-t-il dans sa note d'intention. Toutes ses pièces se rejoignent sur ce point, elles portent ensemble le poids de nos doutes, de nos rires et de nos silences. *Oncle Vania* est comme un volcan, elle semble gronder sourdement avant l'explosion qui dévastera les relations entre les uns et les autres, donnant au temps qui suivra la couleur d'un bonheur inachevé auquel chacun pourra malgré tout se raccrocher.»

Production de la compagnie OC & CO et du Théâtre actuel et public de Strasbourg, cette version d'*Oncle Vania* se fonde sur les conventions théâtrales pour instaurer une plus grande intimité avec le spectateur. Avec des comédiens qui chan-

gent les décors à vue et qui se préparent sur les bords du plateau ou encore des monologues adressés au public. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 1^{er} au 3 et du 7 au 10 avril.
www.theatreosses.ch



«Tchekhov a l'art de nous toucher en nous mettant face à nous-mêmes par les moyens détournés du théâtre», explique Olivier Chapelet.

La Liberté – 31.03.22

Se réunir au théâtre, avec Tchekhov

Givisiez » Le Théâtre des Osses accueille *Oncle Vania*, dans la mise en scène d'Olivier Chapelet.

Peut-on continuer de jouer l'œuvre d'un auteur russe dans le contexte actuel de la guerre en Ukraine? Oui, pense le metteur en scène français Olivier Chapelet: «Tchekhov s'en retournerait dans sa tombe.» Comme d'autres acteurs culturels, il n'entend pas faire d'amalgame avec cet écrivain né dans l'empire, en 1860, qu'il défend au Théâtre des Osses dès vendredi. Après plusieurs reports et des mois de pandémie, il propose «juste de se réunir autour du théâtre, dans une fraternité autour du plateau».

Un théâtre où l'on rit, où l'on pleure, comme dans la vie.
Benoît Linder



Oncle Vania est pour lui un chef-d'œuvre universel. «qui dépasse les frontières et l'actualité». Son personnage de médecin, Astrov, tient tout un discours sur l'écologie, dont «on peine à croire qu'il est du XIX^e siècle», admire Olivier Chapelet. «Astrov ne mange pas de viande, veut planter des arbres, dit que l'homme détruit tout, que le climat se dérègle, que la terre s'appauvrit», énumère le directeur du Théâtre actuel et populaire de Strasbourg.

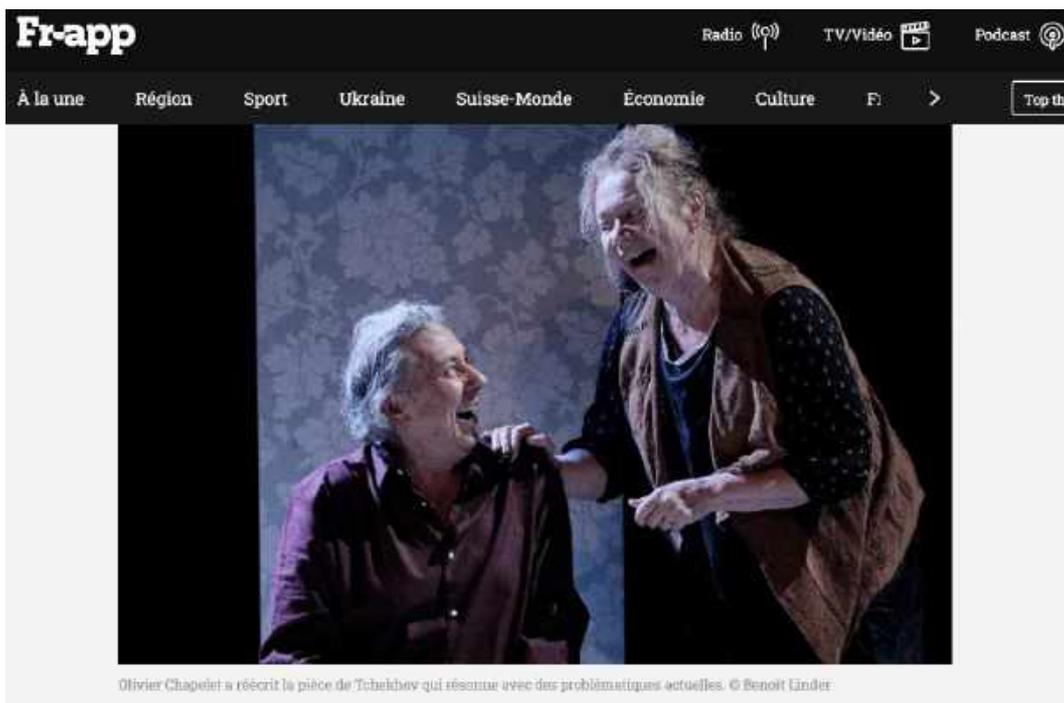
Mais le génie de Tchekhov tient aussi à la dimension comique de ses pièces, qui ne sont pourtant pas des parties de plaisir... Il reprochait à Stanislavski «de mettre trop de tragiqne dans ses pièces», explique Olivier Chapelet. Au

contraire il s'agit de rendre compte «des paysages émotionnels très variés» d'*Oncle Vania*, qui passe d'un répertoire à l'autre: «Il y a des scènes de vaudevilles», insiste le metteur en scène.

Dans le cas de Vania qui veut offrir un bouquet de fleurs à Elena, qu'il surprend en train d'embrasser le docteur, «c'est un rire de compassion plus que de moqueries. Ses comédiens tenteront donc de rester sur le fil, de rendre cet équilibre ténu des sentiments et le «bouloversement» qu'a ressenti Olivier Chapelet face au sursaut de vie que représente ce drame, après une pause forcée de deux ans.» ELISABETH HAAS

» Ne et se 20h, à 17h Givisiez
Théâtre des Osses. Jusqu'au 10 avril.

[Ecoutez Olivier Chapelet sur Radio Fribourg
au micro d'Amaëlle – 01.04.22](#)



Théâtre

05 avril 2022 à 15:10



Un Tchekhov contemporain aux Osses

L'auteur russe est joué jusqu'à dimanche. "Les grandes oeuvres appartiennent à l'humanité, pas aux nations", justifie le metteur en scène.

Sonia vit avec son oncle Vania dans une grande demeure. Lorsque le père de la jeune fille revient s'installer à la maison avec sa nouvelle et séduisante épouse, toute la vie de la maisonnée s'en trouve chamboulée. "A partir d'une espèce de peinture du quotidien, Anton Tchekhov arrive à élever le propos vers l'universel et nous toucher tous autant qu'on est", confie Olivier Chapelet qui a adapté le texte et mis en scène la pièce. "Ça nous parle, peut-être parce que Tchekhov était médecin et qu'il arrivait bien à observer comment fonctionnaient les individus les uns avec les autres."

Le metteur en scène français Olivier Chapelet a réécrit la pièce dans une langue utilisée de nos jours et habillé ses comédiens de vêtements contemporains parce que l'oeuvre résonne avec l'actualité, notamment à travers ses propos écologiques surprenants. Quant au fait de présenter une pièce d'un auteur russe alors que nombre d'artistes et sportifs russes sont "à l'arrêt forcé", l'opinion du metteur en scène est claire: "Tchekhov doit se retourner dans sa tombe [ndlr. à cause de la guerre actuelle], mais je pense que les grandes oeuvres n'appartiennent pas à des nations. Elles appartiennent à l'humanité." La pièce "Oncle Vania" sera représentée au [théâtre des Osses à Givisiez de jeudi à dimanche.](#)

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

Tchekhov avec les mots d'aujourd'hui

C'est la seule qui peut appeler Vania «mon oncle». Dans l'adaptation d'Olivier Chapelet, Sonia tient la première et l'ultime réplique de la pièce. C'est une femme. Loin d'être secondaires, les femmes ont une personnalité marquée dans la fresque humaine que Tchekhov dépeint tout à la fin du XIX^e siècle russe dans *Oncle Vanja*. Sans Sonia, Vanja n'aurait pas pu tenir le domaine de sa sœur disparue. C'est elle qui tient la comptabilité, qui s'inquiète du temps qu'il fait pour faire les foins, c'est elle qui travaille jusqu'au milieu de la nuit pour ne rien reporter au lendemain...

Elena est plus ambiguë. Mais pas dupe. Elle avoue, dans le duo touchant où les deux femmes se laissent aller aux confidences, qu'elle a épousé son vieillard de mari pour la figure d'intellectuel qu'il représentait... Mais elle ne s'autorise pas d'écarter. Elle est déchirée intérieurement, comme tous les personnages qui gravitent ce samedi sur le plateau du Théâtre des Osse, à Givisiez. Le centre dramatique fribourgeois a accueilli huit représentations de la production du metteur en scène strasbourgeois. Il faut saluer le fait que, même dans le cadre des accueils, il n'est pas question de ne proposer que des *one shots*. La fidélité du public a quasiment rempli la salle ce samedi.

Après la tempête

Il faudrait aussi citer la vieille Nounou, discrète, mais essentielle dans l'équilibre familial, ou la mère de Sonia, dont le souvenir, représenté par le piano,



La pièce *Oncle Vanja* dans la mise en scène du Strasbourgeois Olivier Chapelet a été accueillie huit fois à Givisiez. Benoit Linder

est toujours palpable. Les femmes ont des rôles de piliers chez Tchekhov. Mais ce qui rend *Oncle Vanja* si contemporain, c'est le discours écologique et précurseur du médecin, Astrov, en phase avec les préoccupations actuelles. C'est la manière forte de l'auteur de mettre à nu les sentiments, d'exacerber les émotions, de révéler ce qui se joue derrière la façade et les faux-semblants. Les non-dits, l'incompréhension, la méfiance font bouillir les personnages, ils étouffent dans l'ambiance tendue et sous pression de ce huis clos familial, jusqu'à l'explosion.

La chaleur pesante d'une soirée d'été, représentée par la stridulation des grillons en toile de fond sonore, met les nerfs à vif, jusqu'à l'orage. Il sera violent.

Les acteurs entrent et sortent à vue. Un formidable avec théâtral

C'est aussi son pessimisme: les personnages sont noyés dans un malheur profond, si ce

n'est dans la vodka, offrant un miroir aux désillusions et à la désespérance. En même temps, on aime, on est éconduit, on rit, on pleure. C'est la vie qui se joue là, en face de nous, entre rêves et amertumes, petites fiertés et gros mépris. Olivier Chapelet dit avoir voulu rendre l'humour que Tchekhov revendiquait dans son texte: cela passe par des répliques saillantes, ou le personnage du Professeur, tombé de son piédestal, même si au fond l'insondable ennui étrangle et détraque, la quête éperdue de sens est perdue d'avance.

Pour que la pièce sonne, le metteur en scène a réactualisé la langue et utilisé des mots d'aujourd'hui. Mais ce qui est remarquable, c'est la distribution, la manière dont les acteurs s'ajustent les uns aux autres, sur le fil du rasoir entre le bonheur du jeu et le drame de la condition humaine. Le jeu est musical, pétri de rubato, tout se joue dans le rythme, au point qu'il suffit d'une table, de panneaux relevables et de quelques mélodies chopiniennes... Les comédiens entrent et sortent à vue, sans coulisses. Un formidable avec théâtral. »

ELISABETH HAAS

Unimix

[UNIMIX – la radio des étudiant-e-s de Fribourg](#)
[Interview d'Olivier Chapelet par Albertine Chapuis](#)

L'Atelier critique

L'ATELIER CRITIQUE – L'actualité théâtrale en Suisse romande, sous la plume des étudiant-e-s de l'Université de Lausanne

- [Une famille qui pourrait être la nôtre - par Noémie Jeannet](#)
- [La vie d'avant... ou celle d'après - par Clémentine Glardon](#)

LE CABARET DES RÉALITÉS – de Sandra Gaudin Inspiré d’Alejandro Jodorowsky - du 1^{er} au 10.04.22

La Liberté – 12.05.22



Le Cabaret des réalités invite à réfléchir aux notions de réalité et d'illusion. Samuel Rubio

Un cabaret déjanté

Théâtre des Osse » «Dément» sous le plume d'un critique, le mot décrit l'ambiance folle du Cabaret des réalités. La pièce mise en scène par Sandra Gaudin suscite encore d'autres exclamations, comme «fantasque», «hynchien», ou encore «généreux». Dès demain soir, au Théâtre des Osse, à Givisiez, qui accueille les neuf comédiens, danseurs, musiciens de la distribution, la nature humaine promet d'être «mise à nus» à travers le prisme de nos rêves...

La metteuse en scène, qui est aussi comédienne pour être astro-

logue (elle a notamment rédigé les horoscopes de *L'Illustre*), s'est inspirée de l'œuvre «hyperréaliste» du cinéaste et auteur Alejandro Jodorowsky pour écrire *Le Cabaret des réalités*. Dans les notes d'intention du spectacle, elle précise notamment l'idée selon laquelle l'image que nous nous faisons de la réalité ne serait en fait qu'une illusion... Il s'agirait de nous libérer de cette «prison» mentale et de dépasser les limites de nos conceptions pour envisager tous les possibles. Ou alors au contraire de célébrer cette pensée magique.

Sandra Gaudin fait également intervenir la notion d'observateur issue de la physique quantique et n'oublie pas de citer un célèbre physicien: «Comme le disait Einstein, il y a deux manières de vivre sa vie, comme si tout était miracle ou comme si rien n'était miracle», écrit-elle. On devine qu'elle a trouvé dans le théâtre le lieu pour concrétiser son questionnement et qu'elle a choisi l'option de la fête. » ELISABETH HAAS

» Ve et sa 20h, et 17h Givisiez Théâtre des Osse, aussi les 19, 20, 21 et 22 mai.

La Liberté – 11.04.22

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

Un cabaret qui célèbre la vie

Il faut s'accrocher. Entre un gnome perruqué comme dans *Star Trek*, une poupée de jeux vidéo qui rappelle l'esthétique manga japonaise, et le chat de Schrödinger qui permet de comprendre la notion d'observateur en physique quantique, mieux vaut être armé en références pour regarder le *Cabaret des réalités*, spectacle écrit et mis en scène par Sandra Gaudin. Faut de connaître les célébrations de la fête des morts mexicaine ou de connaître *Pulp Fiction* (mais est-ce bien ça?), on se sent rapidement largué.

Actuellement à l'affiche au Théâtre des Osse, l'univers de la compagnie Un air de rien est carrément foutraque. En apparence désordonné et bricolé, comme cette devanture de cabaret, mobile et brinquebalante. Les personnages, tous improbables, sont tellement excessifs qu'ils sont à la limite de la caricature. Les numéros se succèdent sans narration classique, sur des bruitages envahissants. Le spectacle réunit péle-mêle codes du cirque, esthétique grand-guignol, projections vidéo, références à la pop culture. Mais, dans le fond, la réflexion philosophique sur les notions de réalité et d'illusion, de vrai et de faux, ne peut pas trouver meilleur porte-voix qu'au théâtre.

Il faut rêver!

Avec la mise en abyme du comédien qui cherche du travail et à qui l'épatante troupe de dix comédiens-musiciens confie malgré lui le rôle de Monsieur Loyal, mise en abyme réexploitée à plusieurs moments du spec-



Le Cabaret des réalités de Sandra Gaudin évoque aussi les notions de reflet et d'ombre. Samuel Rubio

Le spectacle emporte dans un tourbillon d'accessoires, de musiques, d'étonnements

taclé, on se trouve au cœur de ce qui fait le sens du théâtre. Le personnage de Victor, débutant dans le milieu de la scène comme dans la vie, fait écho à la recherche de sens de tout un chacun.

Pour le guider dans sa traversée quasi initiatique, il croise une personne non binaire, une héroïne de pixels, un fakir raté comme dans *Tintin*, une prêtresse hippie complètement allumée, un homme au cœur brisé, dans une juxtaposition de tableaux hachurés d'humour noir ou profondément absurdes.

Du vide sidéral entre les atomes à notre appréhension très limitée de la réalité dont la plus grande partie est invisible se glisse la notion d'une conscience qui nous rêverait pour nous faire exister. Mais il est difficile d'avoir le temps de réfléchir à ces concepts tellement le *Cabaret des réalités* emporte dans un tourbillon d'accessoires, de musiques (dont une grande partie est jouée en direct), de sensations, de surprises, d'étonnements.

On n'échappe pas à la collision des genres, à la contradic-

tion perturbante entre la trivialité des postures et la hauteur du questionnement sur la conscience qui est une propriété de la matière... Mais peu importe si l'on n'a pas tout compris. Il faut avoir profité de la fête. Et il faut vivre les illusions les plus belles, il faut rêver, invite au final la voix d'Alejandro Jodorowsky, cinéaste, scénariste et auteur, dont Sandra Gaudin avoue s'inspirer. »

ELISABETH HAAS

» Le Cabaret des réalités, à voir au Théâtre des Osse, à Givisiez, les 19, 20, 21 et 22 mai.

[Ecoutez Sandra Gaudin et Geneviève Pasquier sur Radio Fribourg au micro d'Amaëlle – 13.05.22](#)

"C'est une expérience unique pour le spectateur"

Une invitation à se questionner sur la réalité proposée par la compagnie Un air de rien, à voir dès vendredi au théâtre des Ossees.



Un mélange de textes, d'images, de musique et de métaphysique au théâtre des Ossees dès vendredi.

Le spectacle, porté par une dizaine de comédiens de la compagnie Un air de rien, est un joyeux mélange de textes, d'images, de musique et de métaphysique. Il est inspiré de l'artiste franco-chilien Alejandro Jodorowsky, un homme aux mille facettes qui s'est beaucoup intéressé aux sujets de la conscience et de la réalité.

"Ce qu'on perçoit de la réalité ne représente que 0,005 de ce qui existe vraiment. On prétend savoir, on se prend très au sérieux, alors qu'en fait on ne voit que dalle", explique Sandra Gaudin, auteure de ce Cabaret des Réalités. Pour la co-directrice du théâtre des Ossees Geneviève Pasquier, le spectacle est un coup de coeur: "Pas besoin de connaître Jodorowsky, ni le tarot, c'est un spectacle complet, on s'amuse, c'est une expérience unique pour le spectateur."

Un spectacle qui remet notre réalité en perspective, qui donne envie de rigoler et de vivre un peu plus légèrement. Il est à voir [dès ce vendredi et jusqu'au 22 mai](#).

RadioFr. - Amaëlle O'Brien / ac

Unimix

Ecoutez Sandra Gaudin au micro de Sylvain Cabrol

<https://soundcloud.com/unimixfr/unimix-theatre-le-cabaret-des-realites-de-sandra-gaudin-08052022-sylvain>

CAFÉS LITTÉRAIRES

La poésie visuelle

Réalisation Matthieu Corpataux – 19-20.01.22

La Gruyère – 13.01.22

La poésie faite pour être vue

Pour son premier café littéraire de l'année, le Théâtre des Osses propose de découvrir la poésie visuelle. Un art ludique, qui va bien au-delà d'Apollinaire.

GIVISIEZ. La poésie est un art de l'écrit, évidemment, mais aussi de l'oral, de la musicalité. On la consti-

dère moins souvent comme proche des arts visuels: cette poésie-là, celle qui dessine et cherche la beauté de l'image (au sens graphique du terme) demeure méconnue. Seuls les *Calligrammes* d'Apollinaire sont restés célèbres. Le Théâtre des Osses, à Givisiez, invite à la découverte de ce continent poétique et artistique, à travers deux cafés littéraires, les mercredi 19 et jeudi 20 janvier.

Poète et fondateur de la revue *L'Épître*, Matthieu Corpataux est un spécialiste de cette poésie visuelle,

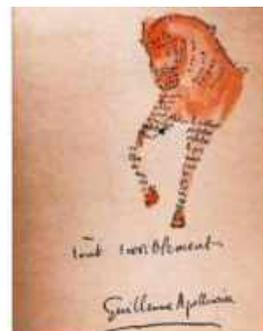
qui constitue le sujet de sa thèse à l'Université de Fribourg. C'est lui qui a mis sur pied ces deux soirées, en proposant des textes d'Apollinaire, bien sûr, mais aussi de Mallarmé, de Dada, de Cendrars ou encore de Marie Krysinaka.

Malgré le sérieux de ses études universitaires, Matthieu Corpataux n'oublie jamais ce cheval de bataille: à ses yeux, la poésie s'adresse à tout le monde et comprend aussi un aspect ludique. D'où ce défi: mettre en voix des mots qui sont

faits pour être vus. Mettre en scène ce que propose la mise en page, avec ses couleurs et ses formes raffinées.

Maria Augusta Balla et Julien Schmutz se chargeront de porter ces mots et seront accompagnés par le musicien Mathieu Kyriakidis. **EB**

Givisiez, Théâtre des Osses, mercredi 19 et jeudi 20 janvier, 19 h 30 (repas dès 18 h). Réservation obligatoire: www.theatreosses.ch



Emancipations singulières

Réalisation Joséphine de Weck – 9-10.03.22

La Liberté – 08.03.22



Le rendez-vous était prévu l'année dernière, pour les 50 ans du suffrage féminin en Suisse. Mais il a dû être reporté. Dans le sillage de la Journée internationale des femmes, le Théâtre des Osses, à Givisiez, propose demain et jeudi un Café littéraire sur les émancipations singulières. Accompagnées par la violoncelliste Sara Oswald, les comédiennes Joséphine de Weck, Amélie Chérubin Soulières et Isabelle-Loyse Gremaud proposeront un montage comportant des textes de féministes internationales ainsi que des extraits de micro trottoirs de la TSR avant la votation de 1971.

➤ Les 9 et 10 mars 19 h 30 au Théâtre des Osses à Givisiez.

LA LIB SE PAIE UNE TOURNÉE

Création du Théâtre des Osses pour le 150^e anniversaire du journal La Liberté

La Liberté – 17.09.21

Un spectacle de lectures part en tournée pour les 150 ans de notre quotidien

La Liberté fait son théâtre

« PATRICK CHUARD

Anniversaire » Pour ses 150 ans, «La Lib se paie une tournée». C'est le nom du spectacle qui sera donné à six reprises dans le canton, à partir de mercredi. Sur scène, les comédiens Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, et le rédacteur en chef de *La Liberté*, Serge Gummy, liront des textes avec la complicité musicale de Pierre-Do. Une heure de lectures, souvent drôles, parfois tendres, tirées d'un florilège d'articles ou de rectificatifs certifiés authentiques. Tous ont paru dans le journal ces dernières années.

Une première version de ce spectacle avait été donnée en 2019, dans le cadre plus confidentiel du restobar du Théâtre des Osses. Il s'intitulait alors *Les dangers du journalisme*. «Nous avions envie de faire quelque chose d'exceptionnel pour cet anniversaire. Ce spectacle de 2019 avait surpris le public, et les retours étaient bons», dit Serge Gummy. Le reprendre pour une tournée nous a semblé être une bonne façon d'aller à la rencontre de nos lecteurs. *La Liberté* a pour mission première de faire de l'information, mais nous osons sortir de ce rôle traditionnel pour faire de l'humour et de l'autodérision. Il y a du sourire et de la tendresse dans ce spectacle, comme dans le journal, notamment dans la Plage de vie et la page de Der.»

«Un regard ironique»

Comédiens et tandem à la tête du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier se retrouvent avec bonheur dans ces textes: «Nous sommes de grands lecteurs de *La Liberté*, et les textes retenus nous ont vraiment fait marrer. Ils posent un regard ironique sur le métier de journaliste», constate Nicolas Rossier. Il s'agit ici de lectures, mais tout peut être matière à théâtre, ajoute Geneviève Pasquier: «Nous cherchons souvent des textes qui sonnent bien mais



Serge Gummy, rédacteur en chef de *La Liberté* (assis), remonte sur scène avec Pierre-Do, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier (de g. à dr.).

Alain Wicht

ne sont pas forcément conçus pour la scène. Ces articles sont parfaits pour l'exercice.»

«Il y a du sourire et de la tendresse dans ce spectacle, comme dans le journal»

Serge Gummy

Le public constatera que «les dangers du journalisme» à *La Liberté* ne sont évidemment pas ceux des reporters de guerre. L'un d'eux consiste à se tromper et à devoir faire un rec-

tificatif, par exemple après avoir confondu un ramequin avec un gâteau du Vully. Sans parler de ces reportages où il faut payer de sa personne, comme lorsque cette collègue méritante a accepté de se laisser menotter par les forces de l'ordre: «J'ai testé pour vous le dojo de la police cantonale, mais dans le rôle de la crapule.»

Le spectacle constituait en 2019 une première expérience de la scène pour Serge Gummy. «Il a rapidement pris sa place comme comédien, avec une certaine aisance», admire Geneviève Pasquier. L'intéressé se réjouit de retrouver les projecteurs: «J'avais animé des débats devant des salles de plusieurs centaines de personnes,

mais là, je n'étais pas dans mon registre habituel. Difficile d'exprimer le trac que je ressentais avant de monter sur scène, puis le plaisir d'aspirer l'énergie positive transmise par le public.» Dans une Plage de vie, en 2019, il écrivait: «La vie est mal faite; je me suis fait un sang d'encre avant la première. Et passé la seconde, je voudrais rembobiner les heures, tant j'ai aimé ça.»

Trois dates à choix

Le spectacle sera suivi d'un apéritif et d'un moment de partage avec les lecteurs de *La Liberté*. Sur les six représentations, il reste des places pour le 22 septembre à la salle du CO de Riix, le 29 septembre au Beaulieu de

Payerne et le 30 septembre au Bicubic de Romont. Les dates prévues au Théâtre des Osses, les 6 et 7 octobre, et à Nuithonie le 21 octobre affichent complet. Quelques articles seront également lus et interprétés le 1^{er} octobre, lors de l'acte officiel des 150 ans dans les locaux de Pérolles.

En plus du spectacle, «nous prévoyons de nombreux événements comme la parution du livre *Les conquêtes de La Liberté*, et deux suppléments à paraître, l'un sur les coulisses de la fabrication du journal (22 septembre) et l'autre sur son histoire (1^{er} octobre). Cet anniversaire exceptionnel sera fêté comme il le mérite», indique Serge Gummy. »

LE JOURNAL D'ANNE FRANK – reprise en tournée de janvier à avril 2022

Adaptation Geneviève Pasquier – mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

10 représentations publiques et 6 scolaires

13/01/22

LA CÔTE
WWW.LACOTE.CH

Interprétée sur scène par Judith Goudal, Anne Frank brise l'ennui quotidien en écrivant. Son journal a été inscrit au registre International de «Mémoire du monde» en 2009.
BILLY JAMES ALVAN



La vie d'Anne Frank se (re)joue sur les planches

THÉÂTRE Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont porté à la scène ce témoignage poignant d'une vie confinée sous l'occupation nazie.

PAR MAXIME MAILLARD@LACOTE.CH

Rares sont les textes qui éveillent aussitôt leur titre prononcé une sorte d'évidence partagée. C'est du moins ce que l'on voudrait croire en évoquant «Le journal d'Anne Frank», témoignage bouleversant du quotidien sous l'occupation nazie, document vérité sur la vie intérieure et les réflexions d'une adolescente juive allemande contrainte à la clandestinité dans sa ville d'adoption, Amsterdam.

Un trio d'adolescents
Du 12 juin 1942 (jour de ses 13 ans) au 1er août 1944 (peu avant l'arrestation de la famille), cachée dans l'annexe réaménagée en logis de l'entrepreneur de son père Otto, Anne Frank conçoit ce qu'elle voit, rêve, pense, entend, sent, échange avec celles et ceux qui partagent cet espace confiné, dont sa sœur Margot (de trois ans son aînée) et Peter, le fils de la famille van Daan. C'est sur ces trois adolescents que se concentre l'adaptation scénique du livre réalisé

par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Créée en 2019 au Théâtre des Osées (Givisiez, FR), suspendue début 2020 après une centaine de représentations, la pièce repart en tournée avec une première halte, vendredi 14 janvier, au Théâtre de Grand-Champ.

Des trappes et des «escaliers casse-pattes»

Sur scène, le décor évoque l'architecture enclavée de l'annexe: «Nous avons visité la Maison Anne Frank à Amsterdam», explique Nicolas Rossier. Nous nous sommes inspirés de ce style très vertical des appartements hollandais, avec des trappes et des escaliers casse-pattes, comme les décrit Anne Frank. On ne sait jamais où l'on arrive quand on ouvre une porte.

L'effet de huis clos est renforcé par un travail de bruitage (craquements, échos des bombardements) et par l'intrusion des voix des adultes en off. Prém-réregistrées par des comédiens, «elles perturbent les désirs des trois adolescents», précise Ge-

neviève Pasquier. Le spectateur suit l'évolution du trio à travers différents régimes de parole: entre les flux introspectifs d'Anne Frank (jouée par Judith Goudal), les dialogues avec Peter (Yann Philippot) dont elle s'ennamoure et les échos du monde extérieur (avancés des alliés, débarquement) véhiculés par la radio, Peter ou Margot (Laurie Comtesse), ce spectacle sertif entrecroise des moments intimes et soubresauts de l'histoire.

Réflexions sur la femme et les injustices

Mais il s'attache surtout à faire entendre une écriture dont la chronologie a été scrupuleusement respectée. «Au début, Anne Frank évoque ce qu'elle fait, ce qu'elle mange, c'est très quotidien, mais peu à peu elle développe des thèmes et des réflexions, sur la femme ou les injustices, dans une langue qui se dévise, avec des morceaux magnifiques qui déploient une grande puissance d'évocations», explique Geneviève Pasquier. Le spectateur assiste ainsi à

l'éclosion d'une identité, au passage de l'enfance à l'âge adulte ainsi qu'à la naissance d'une vocation: «Elle a 15 ans et elle réalise qu'elle sera écrivain en entendant à la radio le ministre de l'Éducation déclarer qu'il faudra conserver et publier toutes les traces de la souffrance du peuple hollandais.»

«Et si j'écrivais un roman sur l'annexe»

Anne Frank décide alors de rédiger son journal sous une autre forme: «Et si j'écrivais un roman sur l'annexe», note-t-elle. Le projet n'ira pas à son terme, mais l'édition scientifique de différentes versions du texte (lire ci-dessous) a permis de mettre à jour ce désir, souvent ignoré, d'une vie dans les lettres.

Et cet affinement progressif de l'écriture, sa beauté et son allant, est peut-être aussi ce qui atténue le drame humain qui lui succédera. «C'est une histoire triste dont tout le monde connaît la fin», résume Nicolas Rossier, mais le spectacle a quelque chose de positif, car Anne Frank a une telle force, ses écrits génèrent un tel souffle de vie qu'il arrive même parfois que l'on ris en dépit de l'indélébile.»

Des manuscrits qui n'ont pas livré tous leurs secrets

Sous le couvert de la famille, c'est le père, Otto Frank, qui réalise le vœu de sa fille après-guerre. Il contribue à la publication du texte qui paraît en Hollande en 1947 avant d'être traduit dans plus de sept-ante langues, dont en français en 1950. Cette première édition consultée une synthèse entre le journal original et son remaniement ultérieur par l'adolescente. Elle resta cependant papillonnaire, plusieurs cahiers d'Anne Frank ayant été perdus lors de l'arrestation de la famille. Par ailleurs, certaines pages et feuillets ont été omis, Otto Frank les jugeant de moindre

intérêt ou susceptibles de ternir l'image de la famille, et notamment de son couple, puisque Anne n'était pas toujours tendre avec ses géniteurs. Il faudra attendre la première édition critique du journal en 1986 pour qu'une partie de la carrière soit faite sur ces abandons. Mais les manuscrits conservés à l'Institut national des archives sur la Seconde Guerre mondiale n'ont sans doute pas encore révélé tous leurs secrets. En 2018, des chercheurs ont ainsi mis au jour deux pages dissimulées sous du papier kraft contenant des propos sur la sexualité.

Infos

«Le Journal d'Anne Frank», Théâtre de Grand-Champ, Grand, Ve 14 janvier, 20h, www.grand-champ.ch

CLUSES

CLUSES

Nicolas Rossier : « Je ne suis pas sorti indemne de ce spectacle »

Samedi 5 février, à 20 heures, les Allos proposent une adaptation du "Journal d'Anne Frank" mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, codirecteurs du Théâtre des Osse, près de Fribourg. Entretien.

Pourquoi faire une nouvelle adaptation du journal d'Anne Frank, dont tout le monde connaît l'histoire ?

« Tout le monde connaît, c'est vrai, mais tout le monde connaît mal. Moi le premier. Je me souvenais surtout de la fin et du côté tragique de la chose. Cette petite fille est d'une telle intelligence, d'une telle vivacité d'esprit. Elle nous montre que par l'imaginaire, on peut faire tomber des barrières et des prisons. Il y a un tel élan de vie, une telle puissance positive, que c'est ça qu'on met en avant dans la pièce. Malgré son épilogue tragique, il y a des moments drôles. Elle est comme une ado qui s'énervait, rigole, s'amuse, va vivre sa première histoire d'amour. »

Pourquoi avoir choisi de n'aborder l'histoire que sous l'angle des enfants ?

« C'est à notre sens l'adaptation la plus fidèle du livre. Anne Frank écrit d'abord pour elle. Elle décrit ce qui se passe. Les adultes sont très importants sur le moral et la vie quotidienne d'Anne, mais ils sont très annexes dans l'histoire. Ce qui est important, c'est le point de vue d'Anne et sa métamorphose : en deux ans, une foule de bouleversements vont se passer dans cette ambiance compliquée et anxiogène. »

Quels choix avez-vous faits pour l'adaptation ?

« Il y a tellement de belles



« Je pense que si Anne Frank n'était pas morte là-bas, elle aurait été soit une journaliste de premier plan, soit un auteur de premier plan », confiait Nicolas Rossier, co-metteur en scène du "Journal d'Anne Frank", qui sera présenté ce samedi aux Allos. Photo Julien James ALIZAN

choses dans ce livre que chaque page mise de côté était un crève-cœur. On suit la chronologie du journal, depuis qu'elle décide d'écrire ses lettres à son amie imaginaire, Kitty, jusqu'à la dernière lettre en 1944, quelques jours avant que les Allemands viennent les surprendre dans l'Annexe. »

Qu'est-ce qui fait que cette histoire est en quelque sorte intemporelle ?

« Ça tient à plusieurs choses : à l'âge de l'auteure, à la qualité de son écriture. On sent l'auteure en devenir avec des lettres qui deviennent beaucoup plus construites. Il y a des choses qui sont vraiment surprenantes dans la manière dont elle écrit et son point de vue sur le monde et la vie. C'est beaucoup plus que l'histoire d'une petite fille enfermée et finalement morte. Le livre d'Anne Frank est l'un des piliers sur lequel repose la mémoire de l'histoire. Au-delà du témoignage, c'est un grand bouquin. »

Comment se sont passées les répétitions ?

« C'est un spectacle où il y a des moments extrêmement émoivants. Plongés dedans, nous avions tous parfois besoin de faire un break. Le fond est fort et lourd. Heureusement, le

texte n'est pas si lourd. Je ne suis pas sorti indemne de ce spectacle. C'est un livre et un personnage qui comptent maintenant dans ma vie. C'est une référence pour moi. »

Propos recueillis par Nathalie SARFATI

Des décors inspirés de l'Annexe

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les co-metteurs en scène, ont travaillé sur la version intégrale du texte. Avant de commencer, ils sont allés à Amsterdam visiter la maison, aujourd'hui devenue le Musée Anne Frank, qui servit de cachette. L'espace a été vidé de ses meubles mais les murs sont restés intacts et l'on peut y déceler des traces du passage des habitants.

Les décors se sont beaucoup inspirés de la configuration de cette maison : « On ne sait jamais très bien où l'on est par rapport à la rue, à l'atelier, à

l'entreprise qui était en dessous », indiquait Nicolas Rossier.

La musique et les effets sonores sont là pour ponctuer les moments forts de la vie quotidienne et pour souligner les émotions. Si les adultes ne sont pas là physiquement sur scène, le spectateur peut entendre leur voix. « Dans cette Annexe, il y a parfois de la musique, mais aussi des craquements. Ils devaient marcher sur la pointe des pieds et à certaines heures, ils ne pouvaient pas bouger. On entend les bombardements sur Amsterdam », détaillait-il.

REPÈRES

En 1991, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont créé une compagnie, mais depuis 2014, ils codirigent le Théâtre des Osse - Centre dramatique fribourgeois qui a de nombreux spectacles à son actif, notamment l'adaptation du "Journal d'Anne Frank" et des œuvres de Rémi De Vos, Jacques Roumain ou Michel Simonet.

Avec :

- Anne Frank : Judith Goudal
- Margot Frank : Laurie Comtesse
- Peter van Dann : Yann Philippson.

À noter que les trois acteurs viennent chacun d'une école de théâtre romande différente.

Chronologie

Les habitants de l'Annexe ont été arrêtés le 4 août 1944. Anne et les membres de sa famille ont été envoyés à Auschwitz, le 3 septembre par ce qui fut le dernier convoi parti de Hollande. Ils y arrivèrent trois jours plus tard et se retrouvèrent tous dans le camp de travail, même si les hommes et les femmes furent alors séparés. Le 28 octobre, Anne et sa sœur Margot furent transférées à Bergen-Belsen où elles moururent quelques semaines avant la libération du camp par les troupes britanniques. Otto Frank, le père d'Anne, sera l'unique survivant des habitants de l'Annexe. Il dédiera sa vie à la diffusion du journal de sa fille.



[Écoutez l'interview de Nicolas Rossier sur France Bleu](#) – 03.02.22



Revue de presse

Le Journal d'Anne Frank

du 27 avril au 30 avril au TAPS Scala



Écrire pour survivre

Avec *Le Journal d'Anne Frank*, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier portent à la scène un monument de la littérature d'une brûlante actualité.

Par Lucie Chevron – Photos de Julien James Auzan



Elle est allemande, juive, exilée aux Pays-Bas avec sa famille depuis 1933 et l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Le 12 juin 1942, à Amsterdam, Annelies Marie Frank reçoit un carnet à l'occasion de son treizième anniversaire. Quelques jours plus tôt, alors qu'elle arpente une ruelle aux côtés de son père, l'adolescente s'arrête pour admirer cet objet au travers de la vitrine d'un magasin. Il est recouvert d'un morceau de tissu au motif écossais de couleurs rouge, blanche et taupe, muni d'une boucle en métal en guise de fermoir. Bientôt, elle posera ses mots (et maux) intimes en son sein. Plus tard, c'est sous le titre *Le Journal d'Anne Frank*, que l'on connaîtra ce chef-d'œuvre de la littérature mondiale. Soixante-dix-sept ans plus tard, deux artistes, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, ont souhaité adapter ce texte fondateur sur la Seconde Guerre mondiale, l'exil, l'enfermement, la place de la femme dans la société de l'époque et la psychologie de l'adolescence. Au plateau : lumière noire, décor blanc. Au centre,

un mur faisant office de support de projection. De chaque côté de ce dernier, deux escaliers en guise de précipices. Si l'atmosphère sonore se veut sensible et sensitive, le minimalisme de la scénographie rompt avec un réalisme immersif pouvant apparaître comme évident en raison de l'univers convoqué. Loin de vouloir recréer l'Annexe – cette étroite pièce confinée où ont vécu, pendant 24 mois, Anne Frank, sa famille et des amis de celle-ci –, la scène semble davantage s'apparenter à une maquette. La neutralité de l'espace offre ainsi la possibilité aux personnages d'évoluer, de grandir, de se construire, au rythme du texte, de l'âge et de l'Histoire avançant, tel que fut son journal pour l'adolescente. Au fil des paroles prononcées, des anecdotes convoquées, le théâtre se fait l'analogie du processus d'écriture de la jeune fille. La brutalité originelle du texte et son interprétation par les comédiens rendent sa réception d'autant plus violente émotionnellement. Tandis que les adultes sont figurés par des voix en hors-champ, le focus et l'at-

tention sont portés sur les trois enfants présents. On retrouve Anne, sa sœur Margot et le jeune Peter, fils des amis de la famille, cachés avec eux. Le récit qui part de l'intimité de l'adolescente, est profondément universel. Il décrit et traverse avec un réalisme poignant la psychologie d'une jeunesse ébranlée, plongée dans l'une des plus effroyables périodes de l'Histoire. De l'insouciance à la prise de conscience, des petites joies aux pires angoisses, de l'espoir à la mort. En adaptant au théâtre ces écrits, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont voulu réveiller l'œuvre, toucher les jeunes générations et rappeler le péril de l'antisémitisme et de la guerre. Un pari réussi, dans un contexte contemporain pas si éloigné.

Au TAPS Scala (Strasbourg) du 27 au 30 avril
(dès 12 ans)
taps.strasbourg.eu

voir en ligne :

<https://www.rue89strasbourg.com/adolescence-confinement-discriminations-journal-anne-frank-taps-23273>

9

Rue89 Strasbourg



Adolescence, confinement et discriminations : le Taps rouvre le journal d'Anne Frank

par **Alizée Chebboub-Courtin**.

Publié le 24 avril 2022.

Imprimé le 27 avril 2022 à 10:40

316 visites. 1 commentaire.

L'histoire d'une adolescente, confinée dans un appartement avec toute sa famille, victime de discriminations et d'une Europe en guerre. Le témoignage d'Anne Frank revient sur scène avec une actualité déconcertante. Du 27 au 30 avril, le Théâtre des Osses du Centre dramatique fribourgeois s'empare de la scène du Taps Scala pour présenter sa version du journal d'Anne Frank.

Une des preuves de la qualité d'un texte littéraire est sa capacité à traverser le temps et à atteindre une certaine forme d'universalité. [Le journal d'Anne Frank](#) en est un parfait exemple. Quarante-vingts ans après avoir été écrit, son témoignage fait encore écho et prend une nouvelle dimension aujourd'hui. Alors que le monde subit des confinements successifs, que l'Europe connaît à nouveau la guerre sur son territoire avec des populations obligées de fuir, de nombreux adolescents et adultes ne peuvent que se reconnaître dans l'histoire de la jeune Anne.

Ce témoignage est celui d'une jeune fille née à la mauvaise époque, le 12 juin 1929, à Francfort. Pour fuir les discriminations et les arrestations, sa famille émigre aux Pays-Bas en 1933. Elle y vit une

enfance assez heureuse – bien que chahutée par les tracasseries du quotidien. Mais à treize ans, comme nombre d'adolescents, Anne se sent seule, à part et regrette de ne pas posséder l'Amie. Celle à qui elle pourrait tout dire. Pour contrer ce manque, elle commence à écrire un journal en s'adressant à Kitty, une confidente imaginaire.

Les réflexions d'une adolescente confinée avec sa famille

Écrit au jour le jour, son histoire est un témoignage majeur de la Seconde guerre mondiale et de ce qu'on pu vivre les familles juives à cette époque. Le 6 juillet 1942, les Frank décident de disparaître en apprenant que la sœur aînée d'Anne, Margot, est convoquée par les SS. Cette décision marque le début d'un confinement forcé, dans « l'Annexe » de l'immeuble du 263, Prinsengracht, au-dessus du magasin dans lequel travaillait son père.

Les Frank et une autre famille, les Van Daan, y resteront cachés 24 mois, avec une interdiction stricte de sortir. L'occasion pour Anne de raconter la vie de personnes forcées à la proximité et de faire part de ses propres états d'âme de jeune fille devenant adulte. Ses réflexions d'adolescente – de la frustration au sentiment d'injustice, en passant par l'amour – et son observation lucide et attentive des mécanismes humains ont gardé leur pertinence et sonnent de manière étrangement familière des décennies plus tard.



Anne Frank est présente mais aussi sa soeur Margot et le fils des Van Daan. (Photo Julien-James-Auzan / doc remis)

C'est avec ce regard actuel que les spectateurs du **Théâtre actuel et public de Strasbourg** pourront découvrir le travail proposé par les deux co-directeurs artistiques du **Théâtre des Osses** et metteurs en scène, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. En se plongeant dans les textes réunis dans le livre *Anne Frank, l'intégrale*, publié en 2017 avec l'ajout de certains passages traduits pour la première fois en français, ils souhaitent restituer l'essence universelle et intemporelle de cette œuvre qui dépasse le récit de guerre.

Parti-pris étonnant de cette pièce, le texte écrit par Anne Frank est réparti entre trois personnages : Anne, jouée par Judith Goudal, mais également sa sœur Margot et Peter, le fils des Van Daan, respectivement interprétés par Laurie Comtesse et Yann Philipona. Leur point commun ? Ils sont les trois adolescents de la maison.

Un devoir de mémoire pour conjuguer le drame au passé

Reprendre le texte d'Anne Frank est également un devoir de mémoire et de reconnaissance des drames qu'a perpétué l'Allemagne nazie. Toute la puissance de cette histoire se situe justement du passage du quotidien et de la candeur d'une vie d'adolescence à la violence de la guerre qui s'y immisce lentement, par à-coups.



Sur le plateau, un surprenant mélange d'écriture et de rétroprojection permet de jouer avec la surface blanche de la façade de l'annexe, principal décor de la scène. (Photo Julien-James-Auzan / doc remis)

Une violence accentuée par les discriminations antisémites, qui sont encore loin d'avoir disparues en Europe et auxquelles s'ajoutent le racisme, l'homophobie et la xénophobie. Les mots d'Anne Frank résonnent aujourd'hui comme une mise en garde, contre des atrocités qui pourraient se répéter si les citoyens ne restent pas vigilants.

En 2022, l'œuvre littéraire et historique qu'est le Journal d'Anne Frank est plus que jamais un important outil pédagogique enseignant le vivre-ensemble, le respect mutuel et la tolérance. Les adaptations, fidèles à cet esprit, permettent de maintenir au goût du jour des leçons tirées du passé.

[MENU](#)

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

TAPS Scala - Strasbourg

[Culture](#) [Théâtre](#)

INFO PRATIQUE

30 Avr. 2022

> 19h-20h40

PRIX

17 €

<https://taps.strasbourg.eu/category/saison/>

PRÉSENTATION

« C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. Mais à vrai dire, cela n'a pas d'importance, j'ai envie d'écrire et bien plus encore de dire vraiment ce que j'ai sur le cœur... »

Juin 1942, Anne Frank commence son journal au destin extraordinaire. Les tribulations d'une jeune fille érigées en monument de la littérature, un drame familial inscrit dans les manuels scolaires. C'est aussi la chronique en vase clos de réfugiés soudain coupés du monde extérieur. La radioscopie d'un confinement qui décrit avec réalisme et esprit la psychologie, les dits et les non-dits de huit individus soumis à 24 mois de claustration et d'angoisse, d'espoir et de petites joies.

L'adaptation théâtrale de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier rend toute la candeur et la grandeur aux confidences intimes d'une adolescente lucide, avide et

espiègle. Un récit en escalier menant vers l'inéluctable tragédie mais que les trois jeunes protagonistes de cette histoire gravissent avec leurs rêves et leur fantaisie.



ACCÈS

Tram A ou E – arrêt Krimmeri Stade de la Meinau

Tram C, D ou E – arrêt Landsberg

Bus 14 ou 24 – arrêt Marché Neudorf

LE 5E LIEU

[À propos](#)

[Billetterie](#)

[Boutique Culture](#)

[Carte Atout Voir](#)



LE 1^{ER} WEB MAGAZINE SPECTACLES | GRAND EST TRANSFRONTALIER
 DAS 1. WEBMAGAZIN DER DARSTELLENDEN KÜNSTE | GRENZÜBERSCHREITENDE REGION GRAND EST



SZENIK LIVE ▾ SZENIK MAG ▾ CLUB SZENIK ▾ CONCERTS ▾ OPÉRA THÉÂTRE DANSE

voir en ligne : <https://www.szenik.eu/fr/event/le-journal-danne-frank>

THÉÂTRE

LE JOURNAL D'ANNE FRANK

GENEVIÈVE PASQUIER, NICOLAS ROSSIER



Partager sur Facebook

Partager sur Twitter

Strasbourg : *Le Journal d'Anne Frank* au TAPS par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

L'adaptation théâtrale de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier rend toute la candeur et la grandeur aux confidences intimes d'une adolescente lucide, avide et espiègle. Un récit en escalier menant vers l'inéluctable tragédie mais que les trois jeunes protagonistes de cette histoire gravissent avec leurs rêves et leur fantaisie.

« Juin 1942, Anne Frank commence son journal au destin extraordinaire. Les tribulations d'une jeune fille érigées en monument de la littérature, un drame familial inscrit dans les manuels scolaires. C'est aussi la chronique en vase clos de réfugiés soudain coupés du monde extérieur. La radioscopie d'un confinement qui décrit avec réalisme et esprit la psychologie, les dits et les non-dits de huit individus soumis à 24 mois de claustration et d'angoisse, d'espoir et de petites joies.

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier annoncent qu'ils quitteront la direction artistique du Théâtre des Osses à la fin de la saison 22-23

La Liberté – 01.03.22

THÉÂTRE Leur 9^e saison aux Osses sera la dernière. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier quitteront la codirection du centre d'art dramatique fribourgeois à l'été 2023. >>> 25

Le duo qui dirige le Théâtre des Osses s'en ira après trois mandats et neuf années de création

Ancré à Fribourg et rayonnant

« ELIZBETH HAS »

Interview – Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier n'ont pas souhaité s'engager pour un quatrième mandat à la tête du Théâtre des Osses, à Givisiez. Leur contrat prévoit 18 mois de préavis, c'est donc déjà en début d'année que les codirecteurs du centre dramatique fribourgeois ont annoncé leur départ à l'été 2023. Ils ont encore une dernière et dernière saison à présenter, en attendant que le conseil de fondation nomme leur successeur.

Pourquoi avoir choisi de démissionner ?

Nicolas Rossier : Je n'aime pas le terme de démission. Nous ne pouvions pas pour un moment. Notre décision portait sur le fait de s'engager pour trois nouvelles années. Le mandat est lié au contrat de partenariat avec le canton de Fribourg. Vous le savez, nous avons dû redéposer un dossier. La question se repose à chaque fois.

Le crise du Covid-19 est-elle pour quelque chose ?

NR : Ces mois ont été très sursis, nous ne pouvions pas faire le deuil. D'une année sans ouverture, de travail à l'arrière-pied pour motiver une équipe. Pour moi il y a eu des moments de travail de séchage, pour anticiper les reprises, faire des répétitions pendant la nuit, décider du gouvernement qui faisait tout. Nous avons travaillé dans le vide avec toute l'énergie qu'il faut. Ça a été très difficile.

Geneviève Pasquier : Ça a joué dans cette décision, c'est le nombre d'années. Si le Covid-19 était intervenu durant nos trois premières années, ça ne nous aurait pas arrêtés. Nous avons fait un bon cycle de quinze à dix ans. Pour garder en activité un lieu comme celui-ci, pour qu'il reste vivant, il faut démultiplier son énergie, dans les tournées, les créations, les ateliers, le festival, les scolaires, il faut être à 150%. Nous avons fait 35 ans de compagnie avant de diriger le Théâtre des Osses, le rythme de travail est très différent.

Mais c'est aussi un lieu de mille possibilités. Pour la création. Dada, c'était extraordinaire d'être dans un lieu comme celui-ci, nous avons pu lancer bien en avant, pendant six mois. Pour toutes les adaptations, comme celle du *Journal d'Anne Frank*, nous avons pu



La saison 2022-2023 sera la dernière de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier à la tête du Théâtre des Osses. Julien James Buzin

faire des laboratoires, tester. La temporalité nous permet de faire peut-être un peu plus de choses sur le long terme. Il y a beaucoup de positif, mais c'est un genre de sport que l'on ne pratique qu'un moment. Alors, neuf ou dix ans ? Nous sommes 58 ans en portant. J'ai à cœur que ce soit le socle des raisons de personnes qui auront de l'énergie pour y aller à fond.

Vous avez pensé à la relève, à laisser la place à d'autres ?

GP : Oui, ayant pratiqué ce métier, j'ai toujours été contente quand ça bougeait. Un départ ouvre des opportunités à de nouvelles personnes. Ce n'est pas à nous qu'il faut donner un art, il faut que ça soit déjà là. Le théâtre est un art du moment.

Les places de directeurs-acteurs en scène ?

GP : Nous avons été mandatés pour faire de la création. Nous recevons du canton une aide à

la création. C'est atypique, nous ne sommes pas des directeurs-programmateurs. Le mandat prévoit deux créations par saison, mais en cas de reprise, nous avons négocié une création ou moins. Si une création ou deux réussit, c'est dommage de ne pas l'exploiter en tournée. *Le Journal d'Anne Frank* et *Le long préavis* en particulier ont beaucoup tourné, ils ont été joués plus de 100 fois chacun.

« Il n'est pas bon qu'une direction artistique soit ligée »

Geneviève Pasquier

NR : Au-delà de l'aspect économique, une tournée a un aspect très dynamique, c'est un acte de confinement à d'autres publics, d'autres espaces. Nous le pratiquons déjà.

GP : Nous avons déjà un bon réseau avant d'être ici. Ce sont

des activités très présentes et complémentaires. C'est important de maintenir les deux aspects. D'après des relations avec un public, de s'ancre dans un lieu, et de l'explorer.

Avec vous dû faire des concessions par rapport à vos envies ?

GP : Je n'ai jamais senti de frein.

NR : Nous nous sommes sentis libres. À la nuance près que dès que nous demandions si c'était possible de le proposer aux écoles, fin compagnie ce n'était pas un succès.

GP : Évidemment, avec Geneviève de la scène, il y avait pas de recherche pour les écoles, ni par la langue, compliqué, ni par le contenu. L'acteur n'était pas connu... Mais j'ai pu poursuivre mon œuvre, malgré le fait qu'il y avait pas de certitudes en scolaire. Je puis c'est le contraire qui s'est passé. Le spectacle a dépassé les limites. J'ai pu tester des films pastels romantiques, si jamais vous aimez le théâtre,

je dirais, liberté artistique, oui, tout en ayant le souci du lieu, du public, des habitudes scolaires. Déjà avec la compagnie nous étions très impliqués, très demandés, nous n'avons pas eu de ligne, nous nous demandions que nous pouvions tester. C'est important pour moi de ne pas être catalogué, de changer d'esthétique.

Est-ce que la Compagnie Pasquier/Rossier va resister ?

GP : Je n'ai pas de plan particulier. C'est imprévisible. Mais je resterais dans la profession, c'est clair.

NR : Moi aussi.

Et qui aura peur ?

GP : Aucun spectacle n'a connu de fiasco. Malheureusement pas le droit à l'erreur, nous ne pouvons pas nous permettre une faiblesse sans qu'il y ait des conséquences. Nous devons équilibrer nos comptes, être rentables, pour avoir de la crédibilité et perdurer. C'est une situation pesante à près de 25 ans de compagnie. Une surveillance, jugé

normal, c'est normal, c'est le doner public. Mais c'est contraignant. L'équilibre est fragile.

Vous avez dû renoncer à donner le Printemps des compagnies à cause de la pandémie.

Ce festival aura été un des actes faits de vos trois mandats...

NR : Nous avons un festival en 2023. Ce festival est très dynamique, ouvert, j'ai une efficacité, nous montrons une activité théâtrale qui ne demande qu'à être vue.

GP : Le festival est venu en contrepoint d'un théâtre de création. Nous recevons trois spectacles par saison pour des centaines de dossiers que nous recevons. Nous sommes d'une compagnie, nous avions envie d'offrir cette possibilité. Aussi pour que le public, jouter à d'autres esthétiques, que nous pouvons pas programmer durant deux semaines et saison.

Les moyens manquent-ils ?

GP : Nous avons toujours demandé plus à chaque étape de dossier, pour des activités liées à un centre dramatique. Nous aurions notamment voulu travailler avec des auteurs en résidence, mais nous n'avons pas les ressources. Nous n'avons pas de possibilités de nous développer, de mettre en place de nouveaux projets.

À notre arrivée, nous étions motivés par le bilinguisme, mais ça prend un temps fou. Il faudrait une personne de plus, une personne pour cela, nous sommes trop petits pour tourner en Suisse romande. Nous avons fait des ateliers ponctuels, une pièce bilingue, *Bisfigural*, mais nous avons réalisé les limites de nos ressources humaines et financières. Il y a eu un réajustement entre nos visions et la réalité.

NR : Le bilinguisme, c'est cuisant. Rien que le surtravail demandé un travail énorme. C'est un parcours du combattant d'années de semaines pour cela.

Nous avons dû arrêter. Il aurait fallu avoir un euro dans la collaboration. La promotion, la communication.

Et vos bonheurs ?

GP : La confiance du public, le partage, la communauté créée autour du théâtre. C'est quelque chose que nous n'avons pas en compagnie.

NR : La fierté de savoir que le Théâtre des Osses est un lieu où les conditions étaient pour jouer et le public venir. >>>

Anne Schwaller reprendra la direction du Théâtre des Osses au début de la saison 2023-2024

«Ce qui me guide, c'est l'émotion»

« ELISABETH HAAS

Nomination » Le président du Conseil de fondation du Théâtre des Osses, Pierre Aebi, salue sa «personnalité participative», son expérience et sa capacité à faire rayonner l'institution. Il a dit «enchante» de la nomination d'Anne Schwaller à la direction artistique du centre dramatique fribourgeois, qui est une scène de création. «Nous allons pouvoir continuer dans le mouvement de ses prédécesseurs. Elle maîtrise le classique et le contemporain.»

Anne Schwaller a été choisie parmi 14 candidatures, dont trois ont été audiemment de membres approfondis. La metteuse en scène entrera en fonction au départ de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier à la fin de la saison 2022-2023. Titulaire d'un bachelors de la Haute école des arts de la scène, elle a travaillé au Théâtre des Osses sous la direction de Gisèle Sallin avant de fonder sa propre compagnie, Fribourgeoise, mais intégrée dans un réseau théâtral romand, elle anime des ateliers d'art ouverts à La Manufacture, à Lavigny. Ses mises en scène de *Léonor* et *Lina* de Büchner (aux Osses) et bientôt *Une Maison de poupée* d'Ibsen (à Nuthontel) ont été coproduites par le Théâtre de Carthage. Préoccupée par la relève des spectateurs, elle a créé avec Guillaume Pfm des spectacles joués plus de deux cents fois dans les écoles, Hamlet, c'est la classe! et Roxane et Camille, c'est la classe! Elle a aussi signé une pièce puissante et très personnelle, *Classifié*, sur le parcours traumatique de la sculptrice Camille Claudel à partir de sa correspondance.

«Le théâtre est un acte de générosité»

Anne Schwaller

En sortant de La Manufacture, vous avez débuté au Théâtre des Osses. Pourquoi revenir dans ce lieu?

Anne Schwaller: Je ne postule pas à la direction d'un théâtre, mais à la direction du Théâtre des Osses. Mes expériences fondatrices de comédienne professionnelle, je les ai faites aux Osses, à ce moment crucial du début. C'est ce qui motive ma postulation. Ce lieu est intrin-



Future directrice artistique du Théâtre des Osses, Anne Schwaller souhaite notamment réfléchir à via manière de délocaliser, d'amener le théâtre sur la place publique, de le faire sortir de sa tour d'ivoire». Charles Elieva

sèque à mon parcours artistique. J'y ai vécu une vision du théâtre transmise par Gisèle Sallin et Véronique Mermod à tous les étages. Pendant sept ans, je me suis investie sur scène, hors scène, j'ai fait de la régie plateau, de l'administration, de la dramaturgie, de la création lumière. J'y ai vu un esprit de maison, un lieu d'accueil du public, un lieu qui a du sens, qui pense la place de la culture au sein de la société.

Quand je suis partie en 2014 pour fonder ma compagnie et développer ma ligne artistique, j'avais appris un savoir-faire, une exigence de travail. Revenir aux Osses, c'est recréer cet esprit de maison, où chacun est impliqué dans la vie du théâtre, retrouver une équipe soudée et solidaire.

Les fondatrices avaient notamment développé une idée de troupe...

En compagnie, j'ai aimé la notion de fidélité: avoir déjà fréquenté les artistes avec qui l'on travaille permet d'aller directement au cœur des choses. Mais

on a besoin de se renouveler, il ne faut pas rester enfermé. En tant que directrice artistique, j'ai une responsabilité par rapport au milieu culturel fribourgeois, par rapport à l'émergence comme aux artistes confirmés. Le Théâtre des Osses est inscrit dans un terrain culturel riche. Je vais envisager des collaborations avec des artistes fribourgeois qui m'enthousiasment.

Vos prédécesseurs travaillent en binôme: vous vous présentez seule...

Je me présente seule parce qu'il y a Marie-Claude Jenny, directrice administrative. J'avais travaillé avec elle pendant sept ans. J'ai une joie à envisager ce poste de direction qui est profonde. Quand se présente ou que je vais chercher un nouveau défi, je me demande toujours si j'ai peur. Non, je n'ai pas peur. J'ai un enthousiasme, j'ai une envie d'habiter ces murs que je connais bien et de les faire vivre. Et dans quelques années de passer à quelque'un d'autre. C'est une étape formidable dans ma vie, cette nomination! J'ai

40 ans dans trois semaines. 40 ans, c'est tout ce qu'on a fait avant, ce qui reste à faire, et aussi ce que l'on ne veut plus... une vie de pagillonnage, à passer d'un projet à l'autre. Envisager cette direction, c'est focaliser toute mon énergie et mon cœur sur un service du Théâtre des Osses.

Vous avez dû présenter un dossier, un projet: quelles seront vos lignes de force?

J'ai dû présenter trois saisons types. C'est encore trop tôt pour dévoiler une programmation. Mais j'ai des envies par rapport à ce qui m'anime et ce que je veux faire vivre au spectateur. La notion de désir est extrêmement importante dans notre métier. Il faut tenir un projet jusqu'au bout, malgré les bâtons dans les roues. Sans entrer dans les détails, j'ai construit chaque saison avec un fil rouge, un thème conducteur, que je peux traiter avec différents artistes, différents textes, dans différentes formes, pour donner rendez-vous au public comme le fait une série.

J'aimerais développer l'idée que sur une saison le spectateur puisse avoir une histoire commune développée en épisodes, pour faire du théâtre le lieu du rendez-vous, j'ai aussi proposé de ne pas focaliser la rencontre avec le public uniquement dans la salle de théâtre, mais autour de la culture au sens large, de personnalités, de formes plus légères, que ça sente bon la culture à tous les étages, pour exploiter le lieu de bas en haut. Mais un dossier de candidature n'est pas un contrat, il représente des potentiels. Concrètement, tout est encore à faire.

Quelle est la vision du théâtre qui vous porte?

Ce qui me guide, c'est toujours l'émotion, mon moteur est l'intensité, chaque fois que j'entreprends un texte, quelles que soient ses contraintes, sa structure, sa finabilité, grand, petit, classique, contemporain. Le théâtre sert à vivre des moments différents de ceux du quotidien. C'est à travers le langage universel de l'émotion que

se passe la rencontre, que se délient les langues, que les spectateurs sont touchés dans leur histoire à eux. Le théâtre est un acte de générosité, plus qu'un acte intellectuel. Ce rapport à l'émotion, c'est ce qui fait mon identité d'artiste.

Vous avez été dramaturge pour le Nouvel Opéra Fribourg et avez signé la mise en scène de l'opéra Laika, le chien de l'espace. Une dimension que vous n'allez pas retrouver...

Il y aura beaucoup de musique aux Osses, sous différentes formes, nous allons en parler, en entendre, inviter des musiciens, des chanteurs. La poésie, la musique, tout a sa place, il faut trouver comment lui donner du sens. J'ai une curiosité artistique qui me pousse à explorer tous les domaines des arts vivants, cela me constitue aussi. Plus que les réalisations à proprement parler, ce qui caractérise mon parcours, c'est cette envie de me diversifier et d'approfondir en permanence. Je ne vois pas les choses de manière cloisonnées. »



Anne Schwaller dirigera les Osses

GIVISIEZ. Le conseil de fondation du Théâtre des Osses, à Givisiez, a choisi Anne Schwaller pour succéder à Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier à la direction artistique du Centre dramatique. Agée de 39 ans, la comédienne et metteuse en scène fribourgeoise reprendra le poste à l'été 2023.



«Le début de son parcours artistique est intimement lié au Théâtre des Osses», souligne le communiqué de presse. Née en 1982 à Fribourg, Anne Schwaller a suivi une formation à l'IAD - Institut des Arts de Diffusion à Louvain-la-Neuve en Belgique, avant d'obtenir un bachelors de comédienne à La Manufacture, à Lausanne, en 2007.

Elle joue ensuite dans *Les Bas-Fonds*, de Maxime Gorki, mis en scène par Gisèle Sallin au Théâtre des Osses. Ce spectacle marque le début «d'une collaboration de sept années» où elle «se familiarise avec tous les métiers du spectacle, de la technique à l'administration en passant par la dramaturgie et la mise en scène». Elle a signé sa première mise en scène (*Léonce et Léna*, de Georg Büchner) en 2012, avant de créer sa propre compagnie en 2014.

«Très investie dans la médiation culturelle notamment auprès des écoles, la future directrice artistique entend poursuivre et développer cet aspect particulier du Théâtre des Osses - Centre dramatique fribourgeois», précise le communiqué de presse. **EB**

Anne Schwaller, un oiseau de feu à Givisiez

NOMINATION La comédienne et metteuse en scène fribourgeoise succédera à l'été 2023 à Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier aux commandes du Théâtre des Osses. Confidences sur le vif

«Est-ce d'être la Roxane de Cyrano, avec son complice le comédien Guillaume Prin, dans un spectacle qu'elle tourne dans les classes fribourgeoises depuis 2019? Anne Schwaller, 39 ans, est chevaleresque, quoi qu'elle fasse. Ce goût d'aimer, elle le mettra dès l'été 2023 au service du Théâtre des Osses à Givisiez. Jusqu'à cette date, la maison fondée par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud continuera d'être dirigée par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, un beau tandem qui a décidé de tourner la page après neuf saisons.

Anne Schwaller, dans le chaudron des Osses. C'est ce que le conseil de fondation de l'insti-

tution a décidé à l'unanimité et annoncé mardi. «C'est beaucoup d'émotion, confie l'élue. Ce théâtre fait partie de mon histoire. J'y ai décroché mon premier contrat il y a quinze ans, un rôle de 20 lignes dans *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki monté par Gisèle Sallin. J'y ai travaillé ensuite pendant sept ans, me frottant à tous les métiers, de l'administration aux costumes, en passant par les éclairages et le bar.»

Une enfant de la maison, donc? Oui, mais il serait faux de résumer l'artiste à cette appartenance. Depuis sa sortie en 2007 de la Haute École des arts de la scène de Suisse romande – la Manufacture –, cette mélomane, fille d'un peintre fribourgeois, épluche le ciel de ses songes. En 2012, elle montait au Théâtre de Carouge une version encre et braise de *Léonce et Léna*, comédie à cœur ouvert de Georg Büchner – le spectacle était présenté aux Osses.

Autre élan, déchiré celui-ci, avec *Claudel(s)*, le dialogue qu'elle imagine en 2018 entre l'écrivain Paul Claudel et sa sœur, la sculptrice Camille Claudel.

La passion des voix

Romantique, elle l'est sans conditions. Elle aspire à faire tomber les masques des convenances – ce qu'elle fait remarquablement dans ses stages d'art oratoire à la Manufacture –, à libérer la joie, cet ébranlement que provoquent les œuvres fortes. C'est ce qui a poussé cette mère de deux enfants vers l'opéra, assistante d'abord de Julien Chavaz au Nouvel Opéra Fribourg (NOF), puis metteuse en scène sous cette même bannière au Théâtre Equilibre en 2019 et à l'Opéra-Comique à Paris. Elle y montait *Laïka, le chien de l'espace*, pièce jeune public du compositeur Russell Hepplewhite.

Cette passion des voix singulières devrait colorer son action

à la tête des Osses. «Je voudrais que chaque saison ait un fil rouge, que les pièces produites et programmées se fassent écho, qu'un grand classique réponde à une écriture contemporaine. Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier ont créé de nouveaux ponts avec toute la Suisse romande, ils ont aussi rajouté le public. Je m'inscrirai dans cette lignée.»

Le Théâtre des Osses est un centre de création, ajoute-t-elle. Elle-même devrait y réaliser un spectacle par an. Misera-t-elle sur ses écrivains fétiches, Shakespeare ou Musset? «Pas seulement, j'ai fait tout un travail avec l'Institut littéraire de Bienne. J'ai envie que cette relève ait sa place ici. Quoi que je monte, je serai proche de mes amours à moi!» La Roxane de Cyrano parle ainsi. Mais aussi la Marguerite assoiffée de *L'Amant* de Marguerite Duras, qu'elle a adapté et joué. C'est ce qui s'appelle vivre à corps perdu, non? **A. DF**